

Bulletin
de l'Association des Naturalistes
de la Vallée du Loing
et du Massif de Fontainebleau

fondée le 20 juin 1913



Volume 61, N°4.

Octobre 1985

Revue trimestrielle

ISSN 0750-8700

ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLE DU LOING ET DU MASSIF DE

FONTAINEBLEAU

SIEGE SOCIAL : *Laboratoire de Biologie Végétale, Route de la Tour Dénecourt
77300 FONTAINEBLEAU*

TARIF DES COTISATIONS ET PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN (1986) :

Cotisation membre actif : 20 F

Cotisation membre bienfaiteur : à partir de 50 F

Abonnement au bulletin (4 numéros par an) : 70 F pour les membres
95 F pour les non-membres

Prix de vente au numéro : 25 F

*Veillez envoyer vos règlements directement au Trésorier : Gérard SENEÉ, 2 rue
des Sapins, 77210 Avon. C.C.P. 569 34 R PARIS. Libellez vos chèques à l'ordre de
"l'Association des Naturalistes".*

*Les auteurs trouveront les recommandations nécessaires à la rédaction des articles
sur la troisième page de couverture.*

*Les manuscrits doivent être envoyés au Secrétaire général, Directeur de la publi-
cation à l'adresse suivante :*

*Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON*

*La reproduction, sans indication de source, ni de nom d'auteur, des articles et
notes publiés dans le "Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée
du Loing et du Massif de Fontainebleau" est interdite*

COMPOSITION DU BUREAU :

Président d'honneur : *Clément JACQUIOT*
Président : *François DU RETAIL*
Vices-Présidents : *François CANTONNET et G. R. DELAHAYE*
Secrétaire général : *Jean-Philippe SIBLET*
Trésorier : *Gérard SENEÉ*
Archiviste -Bibliothécaire : *Jacques COSTE*
Secrétaire Honoraire *Pierre DOIGNON*

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

*Michel ARLUISON
Jean-Claude BOISSIERE
Lionel CASSET
Claude DUPUIS
Olivier FANICA
Christian GIBEAUX
Claude MERCIE
Josette RAPILLY
Jorge VIERA da SILVA*

· Sommaire ·

PROTECTION DE LA NATURE

- Le Collège Régional du Patrimoine et des sites,
par Louis PRIEUR..... p. 229
- Efficacité de la loi de protection de la nature, par
Louis PRIEUR..... p. 231

ECOLOGIE

- Sur le bilan hydrique de la chênaie et de la hêtraie
à Fontainebleau, compte-rendu par Pierre DOIGNON..... p. 232

SYLVICULTURE

- Début d'un nouveau stade dans l'évolution d'une parcelle
du Rocher Cassepot reboisée en 1935, par Clément JACQUIOT. p. 234

GEOLOGIE

- Une synthèse critique des nouvelles données expliquant
la genèse des alignements gréseux de Fontainebleau,
compte-rendu par Pierre DOIGNON..... p. 236

SYSTEMATIQUE

- La systématique dans les sciences naturelles, par François
CANTONNET..... p. 238

ORNITHOLOGIE

- Actualités ornithologiques du Sud Seine-et-Marnais. Prin-
temps 1985, par Jean-Philippe SIBLET..... p. 243

ENTOMOLOGIE

- Quelques Papillons Hétérocères de notre région, par Ch.
GIBEAUX..... p. 259

BOTANIQUE

- Excursion du 2 juin 1985, par Fr. Du RETAIL..... p. 264
- Excursion du 14/09/1985 dans la vallée de l'Ouanne..... p. 265

MYCOLOGIE

- L'exposition de l'A.N.V.L. à Avon, par Pierre DOIGNON... p. 267
- Une espèce nouvelle de Russule trouvée à Fontainebleau, compte-rendu d'article par Pierre DOIGNON..... p. 269

ARCHEOLOGIE

- Un fragment de sarcophage mérovingien exhumé à Saint-Mammès, par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p. 270
- Archéologie du paysage : souvenirs de défrichements médiévaux, par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p. 271
- De Curtem Bettonis à Courbeton, par G.R. DELAHAYE..... p. 272
- Une nouvelle revue régionale d'archéologie : "Pagus melodunensis", par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p. 274
- Un répertoire d'objets mérovingiens de la région provinoise, analyse d'ouvrage par Dominique ROBERT..... p. 276

METEOROLOGIE

- Le temps à Fontainebleau : Juillet, août et septembre 1985, par Pierre DOIGNON..... p. 278

DIVERS

- Calendrier des sorties, p. 221
- Le mot du trésorier, p. 221
- Assemblée générale de l'ANVL du 19/01/1986, p. 222
- In Memoriam : Jean VIVIEN? par fr. Du RETAIL, p. 223
- Jean VIVIEN : 1908-1985, par Pierre DOIGNON, p. 223
- Compte-rendu de l'excursion du 19 mai 1985 par Fr. Du RETAIL, p.225
- Compte-rendu de l'excursion annuelle : A.N.V.L., Naturalistes Parisiens et Naturalistes orléanais du 2 juin 1985, p.227
- Bibliothèque, p. 233
- Nouveaux adhérents, p. 237

- CALENDRIER DES SORTIES -

24 NOVEMBRE : Sortie entomologique en forêt de Fontainebleau en liaison avec les Naturalistes Parisiens, sous la direction de Roger DAJOZ. Rendez-vous à 09h00 devant la Gare de Fontainebleau. Pique-nique tiré du sac.

1er DECEMBRE: Visite du Musée d'Archéologie de Nemours sous la conduite de Gilbert-Robert DELAHAYE et Jean-Baptiste ROY directeur du Musée. Rendez-vous à 09h00 devant le musée situé dans le bois de beauregard, le long de la départementale 225 Nemours-Sens.

7 DECEMBRE : Séance de travaux pratiques (entomologie) de 10h00 à 12h00 au Laboratoire de Biologie Végétale.

19 JANVIER : ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.N.V.L. (voir page suivante).

2 FEVRIER : Sortie ornithologique dans les sablières alluviales des vallées de la Seine et de l'Yonne entre Montereau et Bray-sur-Seine, conduite par Jean-Philippe SIBLET. Rendez-vous à 09h00 à la gare de Montereau. Repas tiré du sac, prévoir des vêtements chauds !

23 FEVRIER : Sortie ornithologique à la réserve de Fontaine-le-port, dirigée par Jean-Philippe SIBLET. Excursion de la matinée. Rendez-vous à la Gare de Fontaine-le-port à 09h00.

9 MARS : Séance de travaux pratiques (entomologie) de 10h00 à 12h00 au Laboratoire de Biologie végétale.

- LE MOT DU TRESORIER -

Le Trésorier remercie les collègues qui ont renouvelé leur abonnement et versé leur cotisation 1986 avant la fin de l'exercice en cours. Il invite les autres à se mettre à jour le plus tôt possible en adressant un chèque postal ou bancaire libellé à l'ordre de l'Association des Naturalistes" à :

M. Gérard SENEÉ, Trésorier ANVL, 2, rue des Sapins,
77210 AVON,

ou en adressant un chèque postal à leur centre teneur de compte au profit du n° 569 34 R PARIS.

TARIFS 1986

- Cotisation membre de soutien..... 90 F &
(y compris l'abonnement au bulletin)
- Cotisation de membre bienfaiteur..... 120 F
et plus
- Abonnement au bulletin trimestriel pour les
non membres..... 95 F

- ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.N.V.L. -

19 JANVIER 1986

* PROGRAMME *

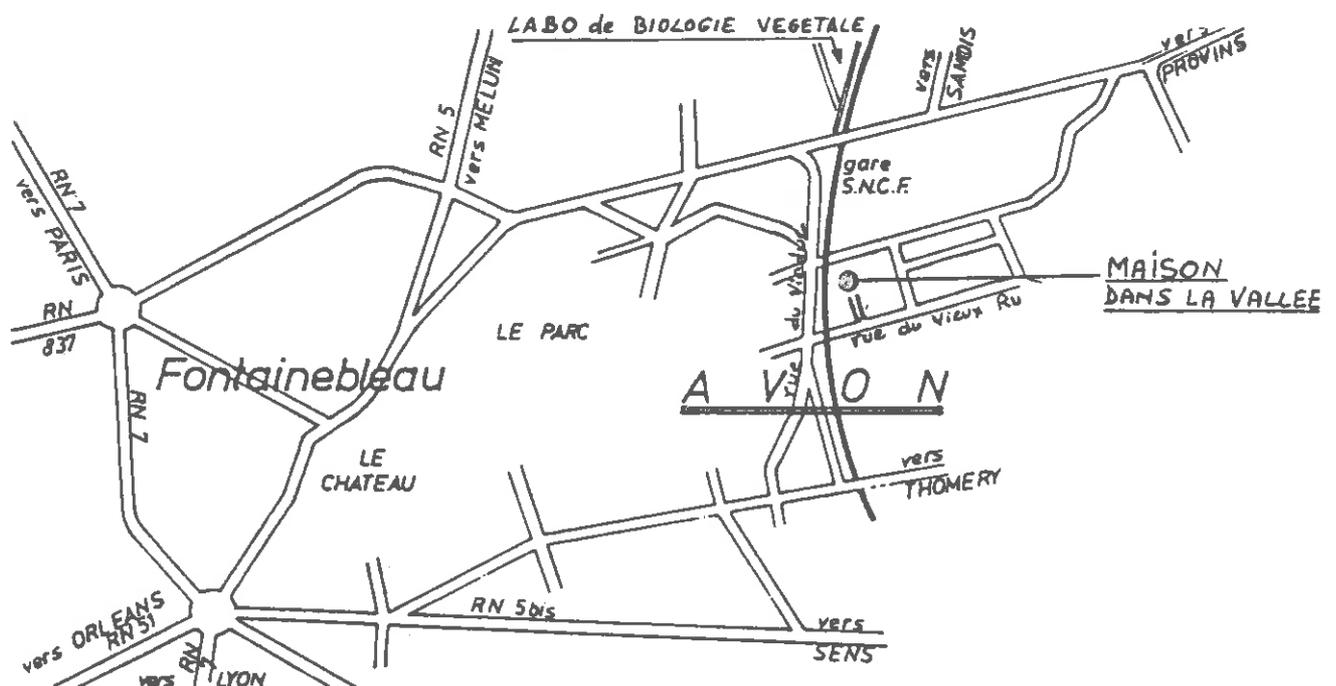
MATIN : Sortie entomologique autour du Laboratoire de Biologie Végétale, Carrefours de la Madeleine et de la Tour Denecourt sous la conduite de Fr. Du RETAIL et L. CASSET, puis visite de la serre aux Orchidées du Laboratoire avec M. HEBERT. Rendez-vous à 09h00 devant la gare de Fontainebleau.

APRES-MIDI : Assemblée Générale de l'A.N.V.L. à la "Maison dans la Vallée" rue du vieux rû à AVON, située non loin de la gare (voir plan ci-dessous). L'assemblée commencera à 14h30 précises.

A l'issue de l'Assemblée deux communications seront présentées :

- Présentation de deux jardins alpins en Seine-et-Marne par J.C. BOISSIERE et M. ARLUISON.
- Trois nouveaux microlépidoptères pour la science découverts à la Tillaie en forêt de Fontainebleau par Ch. GIBEAUX.

Seront également exposés des panneaux concernant les travaux menés par O. TOSTAIN et J. Ph. SIBLET sur la réhabilitation de la Sterne pierregarin en Seine-et-Marne, ainsi que les coléoptères les plus intéressants collectés au cours de l'année 1985.



IN MEMORIAM : Jean VIVIEN

Notre collègue et ami Jean VIVIEN nous a quitté le jeudi 31 octobre. Rentré à la polyclinique de Fontainebleau courant octobre, juste avant l'exposition mycologique de l'ANVL dont il s'était occupé et à laquelle il était toujours présent ces dernières années, notre ancien président était fatigué le 13 octobre mais toujours attentif, intéressé et heureux d'avoir quelques visites.

A cette date j'étais venu le voir, au nom des naturalistes, pour lui dire toute notre amitié et lui donner des nouvelles de l'exposition mycologique, manifestation qui l'intéressait beaucoup. Jean VIVIEN était un vrai naturaliste qui aimait profondément la nature. Toute sa vie, il a observé les plantes, les insectes, les oiseaux, mais il aimait également les vieilles pierres, les paysages, les arts et la peinture.

Jean VIVIEN a guidé de très nombreuses sorties durant des années pour l'ANVL. Toujours attentif pour les autres, très aimable, arrangeant, ses connaissances étaient très appréciées, et veillait, lors des excursions, à ce que chacun reçoive l'information attendue. Homme d'une grande intégrité, notre ami est regretté de tous. L'article suivant de Pierre DOIGNON fait état des activités et du passé de Jean VIVIEN.

A son épouse, à ses enfants et petits enfants, les Naturalistes présentent leurs condoléances et les assurent de toute leur sympathie et très fidèles pensées.

François Du RETAIL

Jean VIVIEN : 1908-1985

par Pierre DOIGNON

Jean VIVIEN fut le compagnon de route le plus actif et le plus qualifié comme naturaliste amateur polyvalent de l'équipe qui a permis à l'ANVL de maintenir son niveau culturel et son rayonnement pendant 40 années jusqu'à son renouveau voici 3 ans. Adhérent (1934), administrateur (1948), il devient vice-président (1952) et occupa la présidence à deux reprises (1955, 1964-66).

Observateur sagace, homme de terrain, érudit pluridisciplinaire à la mémoire infailible malgré les ans et en constant recyclage, il a accumulé en 50 ans plusieurs dizaines de milliers d'observations, surtout entomologiques, ornithologiques, phanérogamiques et mycologiques, consignées et publiées pour leur plus grande part dans nos bulletins. A titre d'exemple, 17000 d'entre elles y ont paru pour le seul ordre des Lépidoptères, concernant 750 espèces dont nous avons synthétisé tous deux les données (Bull. ANVL 1973).



Né à Fontainebleau le 21 décembre 1908, descendant d'une famille installée en cette ville depuis quatre générations, Jean VIVIEN fut instituteur et directeur d'école à MEIGNEUX (1928), PAMFOU (1933) et VALENCE-EN-BRIE (1938) où il assura le secrétariat de la mairie jusqu'à sa retraite (1976). Retiré à AVON, il y menait une retraite active d'animateur, gestionnaire, collaborateur de plusieurs associations culturelles, notamment aux Amis de la Forêt de Fontainebleau dont il était vice-président depuis 1981.

On sait quelle activité il déploya pour l'étude du Massif de Fontainebleau et de la Vallée du Loing et pour défendre leurs sites et richesses en amoureux inconditionnel de la nature et en passionné

d'histoire régionale. Il consigna ses observations dans plus de 300 mémoires, travaux, relations d'excursions.

Au nombre des 270 de ces communications référencées à nos fichiers, comme publiées à notre bulletin, nous en relevons 110 pour l'Entomologie (pour tous les ordres et plusieurs centaines d'espèces, dont 60 notes de chasses de 1927 à 1980) ; 60 pour l'Ornithologie (inventaires annuels pour la plupart des 200 espèces connues, découverte du Pic noir et de la Fauvette pitchou, tableaux des arrivées de migrateurs de 1966 à 1980 que nous avons synthétisés au Bull. 1978, présence d'oiseaux intéressants) ; 45 pour la Mycologie (1963-1981) inventoriant plusieurs centaines d'espèces, bilans saisonniers, découvertes de raretés, comptes-rendus d'excursions) ; 40 pour les phanérogames de 1949 à 1984 (plantes rares ou intéressantes, stations nouvelles, flores de biotopes particuliers, herborisations) ; 15 pour la zoologie (tous groupes de 1955 à 1981).

Il dirigea de nombreuses sorties d'étude et était sans conteste celui qui connaissait le mieux les sites de la région. "Passionné de Sciences naturelles, lui disait le Sénateur-Maire Paul SERAMY en 1981, vous avez été écologiste avant l'heure, soucieux d'oeuvrer au maintien des équilibres naturels en allant sur le terrain au cours de promenades qui sont la forme suprême de votre bonheur. L'aspect dominant de votre personnalité est une curiosité passionnée, insatiable. Homme discret, cultivé, efficace, vous avez su rester vous-même grâce à la leçon de sagesse enseignée par les grands chênes de la forêt et en restant toute votre existence fidèle à votre contrée."



Il dirigea de nombreuses sorties d'étude et était sans conteste celui qui connaissait le mieux les sites de la région. "Passionné de Sciences naturelles, lui disait le Sénateur-Maire Paul SERAMY en 1981, vous avez été écologiste avant l'heure, soucieux d'oeuvrer au maintien des équilibres naturels en allant sur le terrain au cours de promenades qui sont la forme suprême de votre bonheur. L'aspect dominant de votre personnalité est une curiosité passionnée, insatiable. Homme discret, cultivé, efficace, vous avez su rester vous-même grâce à la leçon de sagesse enseignée par les grands chênes de la forêt et en restant toute votre existence fidèle à votre contrée."

EXCURSION DU 19 MAI 1985

Le 19 mai, sous la conduite de notre Président d'honneur le professeur Clément JACQUIOT, nous avons visité la régénération naturelle de chênes située en face de la maison forestière de Bois-le-Roi.

La régénération de Bois-le-Roi se trouve sur sable stampien (98% de silice). La couche superficielle du sol constituée de débris végétaux est bien peu épaisse et se décompose rapidement. Le sol est brun, très sableux, de bonne qualité grâce à un couvert suffisant. Si à l'occasion de plantations, un tel sol est découvert et défoncé, le processus normal de décomposition des débris végétaux existants ne peut se faire.

En régénération naturelle, les glands tombés des semenciers germent puis donnent une brosse plus ou moins dense selon l'importance des glandées. Les jeunes plants en se développant forment un fourré dense qui ensuite passent au stade de gaulis. A ce stade, une première éclaircie est réalisée, les coupes de gaulis, jadis utilisées pour faire des fagots, sont maintenant le plus souvent laissés sur place et en se décomposant enrichissent le sol.

Les sujets les plus vigoureux atteignent le stade de perchis. L'élimination des basses branches dès le stade de gaulis se fait par élagage naturel: les pousses latérales manquant de lumière dépérissent et sont attaquées par des champignons, meurent et tombent, mais au point de rupture apparaît une cicatrisation qui ne laisse aucune trace, le cambium vient recouvrir l'emplacement de la branche morte qui est ainsi complètement effacé.

A dix ans environ, les chênes doivent recevoir un éclaircissement total, les éclaircies ne doivent pas intervenir trop tôt ni surtout trop tard afin d'éviter une trop grande fragilité au vent des jeunes arbres. Pour les jeunes semis de chênes, l'éclaircissement n'est que le dixième de l'éclaircissement total. Au fur et à mesure du développement des plants il leur faut plus de lumière, des coupes devenant indispensables afin d'augmenter progressivement l'éclaircissement total indispensable.

A Bois-le-Roi, les sujets les plus développés de la régénération ont environ près d'une quarantaine d'années. Dans les régénérations naturelles, les jeunes plants sont très nombreux et les populations sont denses et vigoureuses. En plantations il est difficile à Fontainebleau d'éviter un dessèchement important du sol, d'où l'erreur des coupes rases en grandes surfaces. Les jeunes plants dans cette situation souffrent en période sèche du manque d'eau, les populations étant d'autre part beaucoup moins denses que dans les cas d'une régénération naturelle sont plus fragiles et sensibles aux dégâts divers : gel, maladies, destruction par le gros gibier.

Les gelées tardives représentent un danger sur les coupes à blanc en grandes surfaces, les pousses terminales des jeunes plants peuvent être détruites, ce qui entraîne une déformation de la tige, tout à fait contraire à ce que recherchent les forestiers, c'est-à-dire l'obtention de sujets hauts, bien faits, avec des troncs droits qui feront les belles futaies de demain. Les fougères trop envahissantes représentent également un danger pour les jeunes semis.

Les ronciars sont une association transitoire, et, dans un premier temps, ont tendance à s'étendre, mais les parties centrale meurent. La ronce est une plante de lumière qui donne naissance à un humus doux, de qualité. C'est ce qui fait dire que la ronce est le berceau du chêne. A la maison forestière de Bois-le-Roi, cette plante est, par places, assez abondante.

Il a également été rappelé que la futaie jardinée avec des arbres en mélange est plus résistante que la futaie régulière constituée d'arbres de la même essence et du même âge. La chênaie est en association naturelle avec le hêtre. Le mélange de feuilles de chêne et de hêtres donne un humus doux améliorant la qualité de la couche superficielle des sols forestiers.

Après la visite, d'autres informations ont été apportées par le Professeur JACQUIOT concernant la place des résineux il y a des millénaires et de nos jours. Au tertiaire il y eut abondance des conifères, arbres disparus aujourd'hui à l'état naturel, les glaciations du quaternaire ayant provoqué leur disparition. En Amérique, les chaînes de montagnes orientées Nord-Sud ont permis une migration alors qu'en Europe et en Asie, l'orientation est-ouest des massifs montagneux formaient un obstacle infranchissable d'où la disparition des conifères spontanés. Des forestiers français ont ressenti le besoin de planter des conifères, entraînant à Fontainebleau des plantations massives de Pins sylvestres. Quelques régénérations de Pins maritimes ont été réussies et une race résistante s'est même sélectionnée.

Toutes les explications du Professeur JACQUIOT ont été suivies avec le plus grand intérêt par les participants qui ont ainsi beaucoup appris sur les régénérations naturelles et la vie de la forêt.

François Du RETAIL

EXCURSION ANNUELLE : A.N.V.L., NATURALISTES PARISIENS ET
NATURALISTES ORLÉANAIS DU 2 JUIN 1985.

Cette excursion s'est déroulée par une très belle journée avec des températures de 18 à 20° dans l'après-midi et a été riche en observations de toutes natures. Le rendez-vous avait été fixé aux arènes de Chenevières près de Montbouy (Loiret), arènes remises à jour lors des premiers travaux du canal de Briare en 1607.

Après la visite de ces intéressants vestiges où une Association archéologique poursuit des fouilles et réalise certains travaux, les voitures particulières et le car des Naturalistes Parisiens se dirigeaient vers Châtillon-Coligny, petite ville du Moyen Age, bien connue pour son imposant donjon, son château avec ses terrasses, les vieilles rues de son centre ville. Le célèbre physicien BECQUEREL (1788-1878) qui découvrit la piézoélectricité en 1819 et inventa la pile photovoltaïque en 1939 est né à Châtillon-Coligny et y a sa statue.

La visite du parc du château a été un moment bien agréable. Le château actuel est du XVIème siècle. Ses trois terrasses dominant la vallée du Milleron, petit affluent du Loing. Sur la terrasse inférieure se trouve un beau puits sculpté par Jean GOUJON. L'orangerie surmontée d'une promenade mesure 112 mètres. Dans le parc remanié par LE NOTRE pour la chasse, se trouve le tombeau de marbre qui abrite les restes de l'Amiral de COLIGNY et qui a été édifié grâce à une souscription de la Famille Royale de Hollande.

Les excursionnistes, sous la conduite d'un professeur de collège, purent monter dans le remarquable donjon par un escalier de bois assez vétuste mais encore suffisamment résistant pour permettre une ascension sans histoire. Les murs sont d'une épaisseur considérable. C'est ainsi que dans la partie haute des passages ont été ménagés dans l'épaisseur des murs. De la chaire dite de César, qui est une sorte de petit balcon, une très belle vue sur tous les environs permet de mieux comprendre la topographie de la région. En face et à droite vers Montargis, les champs sont nombreux, petite région de productions agricoles variées, principalement axée sur les céréales. A gauche, au loin vers la Puisaye, des bois, des forêts et des champs beaucoup plus petits à culture peu productive en raison de l'humidité du sol attirent le regard.

Châtillon-Coligny sur la vallée du Loing est à un carrefour géographique régional, tout près du Gâtinais, près de la Puisaye, peu éloigné de la vallée de la Loire et appuyé sur les plateaux entre Loing et Aveyron. Cette belle petite rivière d'eau vive, affluent du Loing passe au pied des ruines romantiques de l'abbaye de Fontainejean qui fut importante à l'époque lointaine des de COURTENAY dont un ami et collègue de l'ANVL, l'abbé VERDIER de Montcresson, connaît particulièrement bien l'histoire.

La troisième étape de cette journée conduisait les naturalistes des trois associations à Rogny-les-Sept-Ecluses. Là, un travail extraordinaire a été réalisé. La construction des écluses en escalier a été ordonnée en 1604 par Henri IV et commencée en 1605 sous la direction de Hugues COSNIER. Les travaux furent abandonnés à la mort d'Henri IV en 1610 mais repris en 1638 par GUYON Sieur du CHESNOY. La circulation put commencer en 1642. L'élévation est d'environ 35 mètres. D'après les indications existant sur les lieux, les chalands ont gravi la colline 245 années durant ! c'est donc à la fin du siècle dernier, qu'un nouveau tracé du canal, plus simple, plus rationnel a permis aux péniches de gagner beaucoup de temps.

Le pique-nique fut pris sur l'herbe à proximité des écluses séculaires. Les deux dernières étapes furent l'étang de la Grand Rue puis celui de la Tuilerie, près duquel se trouve un monument commémorant la bataille de Bléneau. Une communication sur les captures de Coléoptères carabidae par notre collègue Roger DAJOZ a été publiée dans notre dernier bulletin et un relevé de la flore effectué par nos collègues PATOUILLET et PEDOTTI se trouve dans la rubrique botanique du présent numéro.

C'est près de l'étang de la Tuilerie que se termina officiellement cette journée agréable et enrichissante, mais un petit groupe se rendit en fin de soirée sous la conduite d'Olivier FANICA aux environs immédiats de Dammarie-en-Puisaye pour visiter un essai de lutte contre les parasites souterrains sur maïs.

François Du RETAIL

LIBRAIRIE MICHEL CHABOSY

49, RUE GRANDE

FONTAINEBLEAU

tel. 422-27-21

- LA BRIE QUI PENSE : Histoire des écrivains entre Seine et Marne (de Provins aux Morins de Meaux à Fontainebleau) par Christian DE BARTILLAT..... 85 F
- LES BEAUX JOURS DE BARBIZON par André BILLY de l'Académie Goncourt..... 75 F
- L'ART DES CAVERNES : Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises. Format 24X32 cm, relier toile, sous jaquette couleurs, 640 pages, 266 illustrations dont 32 en couleurs, 120 plans généraux, 338 relevés, index, bibliographie..... 490 F

Protection de la Nature

LE COLLÈGE RÉGIONAL DU PATRIMOINE ET DES SITES

par Louis PRIEUR

La loi du 7 janvier 1983 dite de répartition des compétences institue deux dispositions conjointes en matière de protection des sites "architecturaux et urbains".

L'une, à la libre et stricte initiative de la commune (ou pouvant être imposée par le préfet de région), est la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain (ZPPAU). Elle est définie par un périmètre, un rapport de présentation et un règlement de prescriptions paysagères, urbanistiques et architecturales, propre à chaque partie homogène de territoire inclus dans cette zone.

Elle peut être instituée sur tout secteur d'intérêt patrimonial évident pour son architecture et son urbanisme. De plus, quand elle englobe un Monument Historique Classé ou Inscrit, les prescriptions qu'elle définit viennent lier l'avis de l'Architecte des Bâtiments de France au respect de ces prescriptions, y compris dans le périmètre des 500 mètres de protection des Abords de ces Monuments (périmètre qui, de ce fait, s'efface). Des servitudes d'un site Inscrit au titre de la loi de 1930 s'effacent également quand il est situé dans le périmètre de cette ZPPAU.

La seconde disposition est la création d'un Collège Régional du Patrimoine et des Sites. Ce collège donne son avis sur les ZPPAU au Commissaire de la République, Préfet de Région dans deux cas :

1) Lors de l'établissement de la ZPPAU, pour s'assurer que les prescriptions qui y sont définies préservent bien sans abus ni défaut l'intérêt paysagé, urbain et architectural du site.

2) Lors de conflits dans la mise en application du règlement entre l'avis conforme de l'Architecte des Bâtiments de France et l'avis du Maire à qui revient la délivrance d'autorisations de travaux et de permis de construire. Ce Collège donnera un conseil "gratuit" au préfet de Région dont l'avis se substituera à celui de l'Architecte des Bâtiments de France.

Mais le rôle de ce Collège ne se limitera pas à ces deux fonctions instituées par la loi. Il devra être un moteur de cette politique de protection des paysages et du patrimoine urbain. Ce Collège institué au niveau régional (pour nous l'Ile-de-France) comprend :

- six membres titulaires et six suppléants au titre des personnes qualifiés en matière d'urbanisme, d'architecture, de protection des paysages, de conservation des Monuments Historiques, d'archéologie, de culture régionale ;

- six autres membres titulaires et six suppléants, au titre des personnes professionnelles de la construction et du bâtiment, de l'architecture et de l'urbanisme ;

- et six membres titulaires et six suppléants au titre des représentants des associations compétentes.

C'est à ce dernier titre que Louis PRIEUR est nommé membre de ce Collège représentant l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, seul représentant local de la Seine-et-Marne.

POURQUOI UN NATURALISTE DANS CE COLLEGE ?

L'équilibre Nature-Ville existe à l'intérieur des milieux construits comme les parcs urbains ou de villégiature. Seine-Port est un bel exemple local où se pose un grave problème d'équilibre entre le maintien de ces espaces et leur lotissement en limite de la ville nouvelle de Melun-Sénart.

Les ruisseaux, les parcs avec leurs arbres, les jardins floraux, les jardins potagers, sont également des éléments naturels qu'il est important de préserver dans nos villes, certes en acceptant une organisation et une fonction plus urbaine qu'en milieu strictement végétal. Egalement tout le registre agro-pastoral des mares, de petites vallées, terres agricoles autour des fermes, est un des équilibres nature/construit à prendre en compte.

Les abords de villages et petites villes où toute l'unité de cette organisation sociale et architecturale se lit depuis la campagne environnante peut être une marque d'identité des lieux à préserver par cette procédure.

Voilà la tâche à laquelle nous avons à apporter notre concours.

Louis PRIEUR
74, Rue de Seine
VENEUX-LES-SABLONS
77250 MORET-SUR-LOING

EFFICACITÉ DE LA LOI DE PROTECTION DE LA NATURE

par Louis PRIEUR

Sur une requête introduite par L'Association de Défense de la Vallée du Loing et des Sites Environnants, le Tribunal Administratif de Versailles a annulé le 25 janvier 1985 une autorisation de camping à Moret-sur-Loing, dans le site nommé "Bois des Roussigny" entre le Loing et la forêt de Fontainebleau. Ce bois est protégé comme site classé au titre de la loi de 1930, comme l'est la forêt domaniale de Fontainebleau mitoyenne.

Sans qu'il soit besoin d'examiner les autres moyens de la requête, le Juge administratif a considéré que la notice d'impact sur l'environnement qui accompagnait la demande d'autorisation était insuffisante au regard des obligations qu'elle devait satisfaire : "le contenu d'une étude d'impact doit comprendre au minimum une analyse de l'état initial du site et de son environnement, l'étude des modifications que le projet y engendrerait et les mesures envisagées pour supprimer, réduire et, si possible, compenser les conséquences dommageables pour l'environnement".

Ainsi le juge dit que cette notice d'impact "se borne à affirmer que les solutions retenues par le projet préservent le site de toute dégradation mais ne contient aucune indication sur les conséquences de l'existence et du fonctionnement d'un camping pouvant recevoir de 300 à 350 personnes..."

Ce camping aurait eu, de toute évidence, des conséquences néfastes sur la protection des espèces animales et végétales, et sur le maintien des équilibres biologiques auxquels ces espèces participent. Nous avons fondé cet argument en fournissant (et ce fut la contribution de l'ANVL) un inventaire floristique du milieu (cf Bull. ANVL 61 : 169-171). Nous avons également cité le coût d'entretien de la forêt de Fontainebleau dû à la pression du public, pression qui, par l'existence du camping, aurait été équivalente sur le bois des Roussigny, et coût qui n'était pas pris en considération dans le projet.

Si le projet de camping a été annulé, il n'en reste pas moins vrai que son emplacement (1 hectare) a été fortement dégradé par l'intervention d'un carrier. Maintenant, et c'est le plus difficile, il reste à obtenir la réhabilitation de ce secteur pour restituer au paysage sa cohérence, donc son unité.

Louis PRIEUR
74, Rue de Seine
VENEUX-LES-SABLONS
77250 MORET-SUR-LOING

Ecologie

SUR LE BILAN HYDRIQUE DE LA CHÊNAIE ET DE LA HÊTRAIE À

FONTAINEBLEAU

Quatre collaborateurs de notre collègue le Professeur Georges LEMEE (Laboratoire d'Ecologie végétale, Université Paris-sud/Orsay), B. SAUGIER, S. HALLDIN, J.Y. PONTAILLER et G. NIZINSKI, viennent de publier (Revue du Palais de la Découverte, vol. 13, n° 130 juillet-septembre 1985, pp. 187-200, 10 tabl. et fig.) un "Bilan hydrique de forêts de chêne et de hêtre à Fontainebleau. Mesures et modélisation".

Ces études, menées pendant 8 ans ont permis de calculer la consommation en eau de la forêt feuillue (pertes en évaporation, transpiration, drainage). En publiant les premiers résultats de ces travaux (Bull. ANVL, 1982, 43-45, plan), nous avons exposé le détail, l'instrumentation, la technique du procédé. Les auteurs de ces recherches ont étudié deux parcelles : l'une double (270-271) dans la Réserve biologique intégrale de la Tillaie, l'autre (267) en lisière de la Réserve du Gros-Fouteau, à proximité du carrefour du Gros-Hêtre et de la Route du Mont Chauvet.

La première est une hêtraie presque pure de hauteur moyenne 30m., l'autre une futaie de chêne sessile d'environ 110 ans, haute de 29 m. On y a mesuré régulièrement le profil d'humidité du sol à l'aide de 13 tubes de sondes à neutrons, et les précipitations sous forêt et à découvert grâce à 21 groupes de 4 pluviomètres (écoulement le long des troncs par gouttières en spirale, égouttement, interception de la pluie par la couronne des arbres, humidité volumique de la zone racinaire, drainage, évapotranspiration, précipitations extérieures mesurées par 9 pluviomètres en clairière proche etc.).

Des comparaisons de pluviosité quotidienne ont été opérées d'après les données fournies chaque mois par la station météorologique de Fontainebleau située à 2 km environ des placettes d'expériences. Les conclusions obtenues par les auteurs montrent que l'interception est supérieure dans la chênaie, représentant 28 % des précipitations en phase feuillée contre 18 % pour la hêtraie (en cas d'averse, abritez-vous de préférence sous les chênes !...). L'écoulement le long des troncs est toujours faible (chênaie 0,25 % des précipitations, hêtraie 4 % en phase feuillée). L'évapotranspiration réelle, interception exclue est comparable dans les deux types de futaie, variant de 0.8 sur sol humide à 0.2 lorsque l'humidité du sol atteint le point de flétrissement. Ce point est atteint plus rapidement sous chênaie parce que le sol y est moins profond.

Un modèle simple prédisant une base de temps journalière la réserve en eau du sol, l'évaporation, la transpiration, le drainage a été appliqué avec succès sur les peuplements des deux parcelles. Les premières conclusions de ces travaux menés à la Tillaie ont fait l'objet d'un diplôme d'études avancées d'Eco-

logie végétale (42 p., Orsay 1981) de Jerzy NIZINSKI que nous avons analysé à l'époque (Bull. ANVL, 1982, 43).

Pierre DOIGNON

BIBLIOTHEQUE

* Grâce à la générosité de Monsieur MOREAU, adjoint à la municipalité d'AVON, que nous remercions vivement ici, nous sommes heureux de signaler à nos adhérents l'entrée en bibliothèque de l'"Atlas des Champignons" en quatre tomes (fiches reliées en classeurs) édité par la société Globus en 1975 au profit de la Croix Rouge Française dont la partie scientifique confiée au Professeur Jacques Montegut est agrémentée par de très bonnes photos en milieu naturel.

* Réception également en bibliothèque d'un nouveau bulletin de liaison des Odonatologues de France : "MARTINIA" dédié à René MARTIN.

* Nous rappelons que tous les ouvrages mycologiques présentés lors de l'exposition de la maison dans la Vallée à AVON peuvent être acquis à la librairie CHABOSY à l'angle de la Rue Grande et de la rue de la Paroisse à Fontainebleau. C'est la meilleure façon de le remercier pour son aide à cette occasion.

* A la demande de quelques adhérents, sachez que dorénavant une permanence sera assurée à la bibliothèque située au Laboratoire de Biologie Végétale, route de la Tour Denecourt, le premier samedi de chaque mois de 14h à 16h00.

Josette RAPILLY

Sylviculture

DÉBUT D'UN NOUVEAU STADE DANS L'ÉVOLUTION D'UNE PARCELLE

DU ROCHER CASSEPOT REBOISÉE EN 1935

par Clément JACQUIOT

Le reboisement des zones incendiées de la forêt de Fontainebleau avait fait l'objet au cours des années 1935-1939 d'importants travaux, décrits dans une note parue à l'époque dans les travaux de l'ANVL (JACQUIOT 1938). Il est intéressant après un demi-siècle d'examiner les peuplements ainsi créés et de noter les points les plus significatifs de leur évolution. Une note parue en 1977 dans la Revue Forestière Française (JACQUIOT 1977) a décrit l'état actuel de ces reboisements dans les divers cantons de la forêt.

La présente note traite du cas particulier d'une des parcelles reboisées, où se manifeste le début d'un nouveau stade dans l'évolution du peuplement. Cette parcelle, située dans le Rocher Cassepot, à l'est de la Tour Dénecourt, a pour limites approximatives la route Renard à l'ouest, la route du Champignon à l'est, la route du Rocher Cassepot au nord, la route de Valvins au sud et couvre sensiblement la moitié de la parcelle 373 du plan d'aménagement soit 18 hectares. Elle avait été parcourue en avril 1933 par un incendie qui avait détruit presque totalement le peuplement existant formé essentiellement de pins sylvestres et de bouleaux, sur couverture de fougère-aigle, dont les frondes desséchées permettent la propagation des incendies de printemps. Seuls quelques arbres, isolés par des rochers ou se trouvant au bord des chemins, avaient échappé à la destruction.

En forêt de Fontainebleau, sans intervention du sylviculteur, les zones brûlées se reboisent spontanément en bouleau et pin sylvestre, essences à graines légères que le vent transporte, souvent à grande distance, à partir des peuplements voisins. Quant à la fougère-aigle, dont les rhizomes ne sont pas affectés par l'incendie, sa réinstallation est immédiate et le processus naturel reconstruit ainsi l'association primitive vulnérable aux incendies.

Il était donc rationnel de chercher à substituer à cette association un peuplement à couvert assez sombre pour éliminer la fougère, plante de lumière. Étant donné la pauvreté des sables stampiens en éléments minéraux essentiels : phosphore, soufre, potassium, calcium, seules des essences peu exigeantes, avant tout les conifères, peuvent y former des peuplements vigoureux. Parmi les conifères à couvert dense spontanés en France, seul l'épicéa commun (*Picea excelsa* Link.) pouvait être utilisé sous le mésoclimat fontainebleaudien. Il avait d'ailleurs été jadis introduit en plantations d'alignement au bord des chemins dans plusieurs cantons de la forêt.

A fin d'éviter les inconvénients d'un peuplement pur de résineux, les plantations comprenaient un mélange en proportions égales d'épicéa et de chêne rouge d'Amérique (*Quercus borealis* Michx.), essence feuillue moins exigeante en éléments minéraux que les chênes européens. Ces plantations n'avaient que partiellement réussi. Quoique peu nombreux, les lapins avaient détruit la plupart des plants de chêne rouge alors que les plants d'épicéa n'avaient subi que des dégâts peu importants. Le résultat, après une cinquantaine d'années est un peuplement d'épicéa presque pur avec quelques sujets de bouleau, de pin sylvestre et de chêne rouge, disséminés ou parfois groupés par taches.

Mais à la fin de cette période, les chênes rouges atteignent leur maturité sexuelle et commencent à fructifier. On voit alors apparaître de nombreux semis de ces chênes, souvent à d'assez grandes distances des semenciers, les oiseaux semeurs, geais ou corneilles, assurant la dissémination des glands. Les semis sont tous jeunes, la plupart de ceux observés en 1985 sont âgés d'un an. On assiste donc, avec l'apparition de la fertilité des chênes âgés d'une cinquantaine d'années, au début d'un processus qui entraînera, avec la multiplication des chênes, la transformation du peuplement pur d'épicéa en peuplement mélangé d'épicéa et de chêne rouge avec toutes les conséquences heureuses sur le plan édaphique de la présence d'un peuplement mixte de conifères et de feuillus.

REFERENCES

- JACQUIOT C. (1938).- Note sur les problèmes écologiques et les problèmes pratiques de boisement artificiel des vides et de substitution d'essences en forêt de Fontainebleau. Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing. Fasc. 10 : 5-18.
- JACQUIOT C. (1977).- Etat actuel des reboisements réalisés pendant la période 1935-1939 dans les zones incendiées de la forêt de Fontainebleau. Rev. Forest. Franç. XXIX (6) : 448-451.

Clément JACQUIOT
Laboratoire de Biologie végétale
Route de la Tour Denecourt
77300 FONTAINEBLEAU

Geologie

UNE SYNTHÈSE CRITIQUE DES NOUVELLES DONNÉES EXPLIQUANT LA GENÈSE

DES ALIGNEMENTS GRÉSEUX DE FONTAINEBLEAU

Daniel OBERT et notre collègue le Professeur Charles POMEROL (Université Paris VI, Jussieu, département de Géotectonique et de Géologie sédimentaire) viennent d'apporter une nouvelle contribution à l'étude des sables et grès de Fontainebleau ("Bulletin information des géologues du Bassin de Paris", vol. 22, 1985/2, 3-9, 6 photos, plans, coupe) en synthèse commentée et critique des travaux auxquels ils participèrent lors des Journées géologiques de Fontainebleau d'octobre 1983 dont nous avons rendu compte (Bull. ANVL 1984/1, 9-13, 1984/2, 83-85).

Sous le titre "les alignements gréseux de Fontainebleau. Le point des connaissances. La crédibilité des hypothèses", les auteurs passent en revue les principales théories sur la genèse

des alignements et Charles POMEROL avec l'autorité de sa notoriété universitaire, donne son aval aux interprétations récentes "montrant l'importance du rôle des contraintes d'origine tectonique dans le modelé des bandes gréseuses". Il apporte sa caution à la théorie exposée depuis 1974 par Daniel OBERT et développée en forêt même, aux Trois-Pignons et à la sablière de Bourron, en 1983.

Les auteurs analysent d'abord "les faits incontournables" dont certains d'observation récente. Il faut convenir que les sables de Fontainebleau proviennent d'une reprise d'un dépôt tertiaire antérieur. Ils résultent d'une dynamique aquatique et non plus éolienne (dunaire) comme on l'a enseigné pendant 50 ans. Les anomalies structurales constatées aux Trois-Pignons, à Franchard, à Larchant, s'opposent à l'hypothèse dunaire.

De plus, on a observé quatre niveaux distincts dans la grésification. On a étudié la sédimentation des grès, leurs altération, leur désilicification. On admet que les diaclases (cassures orientées) sont des "fentes en extension". Le mémoire résume toutes les hypothèses (dunaire, tectonique, éolienne, hydraulique) en exposant pour chacune les objections qu'on leur oppose.

En conclusion, Charles POMEROL et Daniel OBERT admettent que les travaux contemporains multidisciplinaires (géomorphologie, pédologie, structure, granulométrie, morphoscopie) constatent entre eux autant de convergences que de divergences et n'apportent aucune solution définitive au problème, mais "ils conduisent à l'abandon de l'hypothèse dunaire et de celle de la grésification des sables en position haute". Ils accréditent la thèse d'une grésification à la base des sables alternativement inondés et asséchés. Après émergence définitive, il y eut érosion éolienne des sables supérieurs et émergence des bandes grésifiées dont le relief subsiste en position haute.

C'est, concluent les auteurs, "le scénario qui intègre le maximum de faits d'observation dans une évolution cohérente". Mais ces explications ne sont pas à prendre "comme des dogmes" ; elles peuvent évoluer, "mais seulement sous la pression d'observations et de faits nouveaux".

Pierre DOIGNON

- NOUVEAUX ADHERENTS -

- M. Christian BASSET, 2 Rue du Petit chasseur, Epieds la Beauce,
45130 MEUNG-SUR-LOIRE.
- MM. Claude et Jean-Claude BOISDON, 13 Résidence Bernard PALISSY
77210 AVON.
- M. Roger COLLE, Voie N 6 De Janzay, 69380 MARCILLY D'AZERGUES.
Collège Notre Dame de France, 63, rue de la Santé, 75013 PARIS.
- M. et Mme Roland LAVAL, 18 Rue Carnot, 77000 MELUN.
- M. Roger MALFOY, 21 Rue Baudelaire, 78960 VOISINS-LE-BRETONNEUX.
- M. Didier RENAUDON, 42 Rue de France, 77300 FONTAINEBLEAU.
- M. Michel PHALIP, 37 Rue Rique Avoine, Appt 209, 86000 POITIERS

Systematique

LA SYSTÉMATIQUE DANS LES SCIENCES NATURELLES

par François CANTONNET

La "Systematique c'est ennuyeux", entendons nous dire souvent. C'est inexact si l'on en connaît les règles et que l'on en admet la nécessité. Elle est en effet, comme la biologie et l'anatomie, dont elle^{est} par ailleurs le reflet, l'une des branches des Sciences Naturelles. Le célèbre entomologiste J. H. FABRE prétendait la mépriser ; cependant il la maîtrisait parfaitement et s'en servait utilement.

On peut en effet faire de la musique en ignorant le solfège, mais ce ne sera pas la même chose ! Le naturaliste, de toute discipline, doit connaître la systematique et la pratiquer s'il veut comprendre tout ce qui est acquis et se tenir à jour des continuelles découvertes.

QU'EST-CE QUE L'ESPECE ?

Les représentants du vaste monde vivant, tant végétal qu'animal, pour être connus et étudiés doivent d'abord être nommés ; c'est le rôle initial de la Systematique. Non moins important est celui de classer, mais encore faut-il que cette classification ne soit pas une simple numérotation. Il est nécessaire de grouper les formes semblables, de rapprocher les voisines selon leurs différents caractères. Ceux-ci sont généralement morphologiques, mais souvent également écologiques, physiologiques, biochimiques, voire paléontologiques...

Ces caractères ainsi retenus devront, eux-mêmes, être classés selon leur valeur relative les uns par rapport aux autres, c'est à dire hiérarchisés. Ayant, de la sorte, décidé du nom à donner et de l'emplacement logique à attribuer à l'organisme que l'on étudie, on a déjà une certaine connaissance des caractères biologiques et anatomiques. Mais pour appliquer cela à tout le monde vivant il faut un système : la "Systematique".

De nombreuses méthodes ont été proposées, mais la seule à retenir et qui soit universellement utilisée est celle de Linné (naturaliste suédois - 1707-1778), basée sur la notion d' "Espèce". Qu'est-ce que l'espèce ? Devant la difficulté à donner une réponse, beaucoup de définitions ont été proposées. La plus acceptable est sans doute : "Le groupe d'individus apparentés, ayant la même morphologie héréditaire et le même genre de vie,

séparé des groupes voisins par un obstacle généralement d'ordre sexuel" (E. SEGUY).

C'est là un postulat qu'il faut admettre car la nature ne se laisse pas facilement mettre en compartiments. En outre, il reste à savoir si un caractère est propre à l'espèce, donc spécifique ou, au contraire, supérieur en importance, commun à plusieurs espèces, c'est-à-dire générique ; et ainsi de suite en remontant dans la hiérarchie. A l'opposé, ce caractère peut ne pas être retrouvé chez tous les individus de l'espèce, être inférieur, c'est-à-dire racial.

L'espèce doit donc être considéré comme l'"unité" de la classification ; elle est coiffée par ce qui pourrait être assimilé à des "multiples" qui sont en valeur croissante :

L'ESPECE = l'unité.

Le GENRE : Qui groupe un certain nombre d'espèces.

La FAMILLE : qui groupe un certain nombre de genres.

L'ORDRE : qui groupe un certain nombre de familles.

La CLASSE : qui groupe un certain nombre d'ordres.

L'EMBRANCHEMENT : qui groupe en certain nombre de classes.

Le REGNE : Qui groupe un certain nombre d'embranchements.

(Mnémoriquement : En Grand Fracas On Creva En Route)

Ce schéma est, bien sûr, élémentaire et ne peut répondre à toutes les subtilités de la nature, donc à toutes les nécessités de la nomenclature. Des coupures à l'intérieur des groupes sont souvent nécessaires, soit pour des raisons d'"aération" lorsque les représentants sont trop nombreux ou encore pour placer des formes intermédiaires ne répondant qu'approximativement aux critères. D'où, par exemple, les termes de Sous-genre, Sous-famille (ou tribu), Sous-ordre...

Si les espèces sont réunies selon leurs affinités en groupes hiérarchiquement progressifs, il existe inversement des coupures qui leur sont de plus en plus inférieures et qui sont :

La RACE (ou Sous-espèce) de taille, de couleur... ayant souvent un caractère géographique exclusif.

La VARIETE : qui n'intéresse généralement qu'un groupe de spécimens.

L' ABERRATION : concernant presque des exemplaires isolés.

Prenons un exemple entomologique : le Carabe doré (vulgairement appelé "la Jardinière"), dans sa forme locale rencontrée sur le Mont Ventoux. Il se classera dans l'"arbre généalogique" des êtres vivants comme suit :

Règne : Animal

Embranchement : Arthropodes (invertébré ayant des membres articulés).

Classe : Insectes (ayant six paires de pattes)

Ordre : Coléoptères (aux ailes antérieures chitinisées, faisant carapace).

Famille : *Carabidae* (carnassiers, à mode de vie terrestre)
 Genre : *Carabus* (forme latine de Carabe)
 Espèce : *auratus* (sa couleur)
 Race : *honorati* (du nom de l'auteur de la description originale).
 Variété : *ventouxensis* (de sa provenance géographique).
 Aberration : ...éventuellement...

En pratique on désigne l'animal ou le végétal par son nom de genre, suivi de celui de l'espèce ; soit dans le cas présent : *Carabus auratus*.

Comme on le voit cette classification met l'espèce à sa place logique dans les différents groupes dont elle dépend, à des niveaux successifs. Le fait d'appartenir à ces différents groupes indique déjà bien souvent ses caractères biologiques, anatomiques, géographiques... et parfois même sa phylogénie, retraçant, de ce fait, son histoire évolutive. La terminologie revêt aussi un sens historique lorsqu'elle évoque le nom du descripteur ou de l'hommage qu'il en fait à quelqu'un.

Tout ceci, qui peut paraître complexe, n'est, au contraire, que simplification car, avoir des cases, dans des tiroirs, eux-mêmes dans différents meubles, permet, si l'on en connaît l'ordre, de s'y retrouver immédiatement. Le nom vulgaire, ou vernaculaire, pour simple qu'il soit, ne répond pas aux besoins des Sciences Naturelles car il échappe à tout système de classification, variable d'une région à l'autre, donc non universel et ne s'applique qu'au nombre restreint des espèces communes et connues de tout le monde.

Sachons enfin que les espèces végétales ou animales, dites domestiques, s'intègrent difficilement dans cette classification linnéenne. Rares, en effet, sont les plantes de culture ou les animaux d'élevage, à titre alimentaire ou d'agrément qui n'ont pas subi de modifications génétiques, volontairement ou non. Ils sont souvent assez éloignés de l'espèce originelle par leur environnement biologique et surtout par l'hybridation.

DESCRIPTION D'UNE ESPECE

Après avoir vu ce qui caractérisait et où se situait systématiquement une espèce, il faut connaître les règles et le mécanisme de la création de l'une d'elle, et de son intégration dans la nomenclature. De même que pour l'unité de longueur existe un mètre étalon, l'espèce doit avoir une référence matérielle, un exemplaire de comparaison. C'est le "Type" :

Le TYPE est "le spécimen qui a permis de faire la description d'une espèce" (E. SEGUY). Mais tous les Types ne sont pas semblables, n'ont pas la même signification ni la même valeur systématique. On distingue donc différentes sortes de Types, parmi lesquels les plus utilisés sont :

L'HOLOTYPE est le spécimen unique, désigné ou indiqué comme étant le "Type" par l'auteur original au temps de la publication originale (P. VIETTE).

L'ALLOTYPE est le spécimen unique appartenant au sexe opposé de celui de l'holotype (devenant éventuellement un "Androtype ou un "Gynétype").

Les PARATYPES sont chacun des autres spécimens de la même série étudiés ensemble et ayant été récoltés dans la même localité, à la même date.

Les COTYPES sont tous les spécimens de la même série, si aucun n'a été désigné particulièrement.

Le NEOTYPE est le spécimen de remplacement du Type d'origine (qui devient l'"Archétype"), s'il a été égaré ou détruit. Ce Néotype deviendra, en plus, un "Topotype", provenant de la même localité d'origine.

L'ICONOTYPE est la reproduction dessinée ou photographique du Type. Il est surtout utilisé lorsque la conservation matérielle du Type est impossible.

Bien entendu, cette liste des différents Types de l'espèce est incomplète, les exigences de la Systématique étant encore plus précises. Ainsi, chaque espèce doit avoir son ou ses Types. De même, hiérarchiquement, plus haut, il faut représenter le Genre ; ce sera le Génotype :

Le GENOTYPE (ou Générotpe) est une sorte de "promotion" que l'on donne au Type de l'espèce considérée comme celui ayant les caractères les plus représentatifs communs à toutes les espèces du genre. Il cumulera donc les représentations du genre et de l'espèce.

Le ou les Types ainsi établis seront matériellement déposés dans un Musée d'Histoire Naturelle ou intégrés dans une collection particulière dûment signalée ; ceci en vue de pouvoir être consultés par les spécialistes qui en feraient la demande. A ce dépôt de spécimens, la création d'une espèce exige par ailleurs qu'elle soit accompagnée de sa "description originale". Celle-ci sera publiée en un article dans une revue agréée à cet effet ou intégrée dans un ouvrage de l'auteur traitant plus largement de tout le groupe naturel de cette espèce. La description proprement dite s'accompagne à l'heure actuelle, le plus souvent, de dessins ou photographies d'ensemble ou de pièces isolées de dissection si elles sont significatives.

UTILISATION PRATIQUE DE LA SYSTEMATIQUE

Si les règles de la Nomenclature en Sciences Naturelles sont établies avec autant de rigueur c'est pour lui donner toute sa valeur, la rendre immédiatement utilisable et fiable, où et par qui que ce soit. C'est un langage international qui, en fin de compte, est simple. En effet, dans la pratique, une plante ou un animal est désigné couramment par son nom de genre suivi de celui de l'espèce. Dans l'exemple précédent on dira : *Carabus auratus* Linné.

La première lettre du nom de genre porte une majuscule, celle du nom de l'espèce une minuscule ; que ces noms soient propres ou communs. On fait également suivre le nom de l'espèce du nom de l'auteur de sa description originale, ceci pour éviter une éventuelle confusion en cas de synonymie (une même espèce ayant pu être décrite sous des noms différents par des auteurs différents).

Rappelons encore qu'en remontant plus haut dans la hiérarchie systématique on utilise une terminologie conventionnelle qui situe immédiatement le niveau dont on parle. Il s'agit du suffixe que l'on applique au nom scientifique, par exemple :

Carab US (A ou UM, si féminin ou masculin) = Genre.
 Carab INI = Tribu
 Carab INAE = Sous-famille
 Carab IDAE = Famille.

ce qui permet un découpage encore plus précis de la classification. Cela peut paraître un simple jeu de l'esprit, mais le grand nombre des formes que l'on rencontre et qu'il faut intégrer oblige à ces précautions (ne distingue-t-on pas en chimie, les sulfures, les sulfites ou les sulfates ?). Il s'agit donc "de simplifier" et non pas de compliquer.

Cela permet en effet la détermination pratique des espèces grâce aux "Tableaux Dichotomiques" qui ont été créés en conséquence. Leurs chapitres séparent successivement les familles, puis les genres et enfin les espèces (ils se prolongent souvent même aux divisions inférieures). Le principe de ces tableaux s'apparente au système binaire où le choix entre deux propositions mène à la question suivante et ainsi de suite jusqu'à la diagnose recherchée.

Ce petit aperçu sur la Systématique dans les Sciences Naturelles montre que celles-ci sont des sciences à part entière en raison de leur rigueur, qui s'applique à ce qui semblerait au premier abord, insaisissable, voire fantaisiste : la Vie et les formes qui la représentent. L'amateur, cependant, y trouve son compte car s'y reconnaître, savoir situer les choses est également un plaisir. Faire de la Systématique aussi. Pourquoi pas ?

BIBLIOGRAPHIE

- VIETTE P. - "L'entomologiste" : 1951 (p. 94), 1953 (p. 13).
 NICULESCU E.V. (1981).- Science Nat : p.3.
 SEGUY E. - Dictionnaire des termes entomologiques. Lechevalier : Paris.
 VILLIERS A. - Faune des coléoptères de France. cérambycidae. Lechevalier : Paris.

François CANTONNET
 38, rue Paul JOZON
 77300 FONTAINEBLEAU

Ornithologie

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

- PRINTEMPS 1985 -

Période du 1er mars au 30 juin 1985

Rédacteur : Jean-Philippe SIBLET

Observateurs : Bernard BOUGEARD (BB), Michel CZAJKOWSKI (MC), Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Michel GODEFROY (MG), Philippe GOUPIL (PG), Laurent GRIVET (LG), Jean-Christophe KOWACS (JCK), Erice de LASSUS (EDL), Philippe LUSTRAT (PL), Dominique ROCHERIEUX (DR), Joël SAVRY (JS), Gérard SENEÉ (GS), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Marc THAURONT (MT), Olivier TOSTAIN (OT), Jean VIVIEN (JV).

Abréviations utilisées : Sablières de Barbey (BA)
 Sablières de Cannes-Ecluse (CE)
 Sablières de Marolles (MA)
 Sablières de la Brosse-Montceau/
 Villeneuve-la-Guyard (BMV)
 Sablières de Châtenay-sur-Seine
 (CHA)
 Etang de Fontaine-le-Port (FP)
 Plaine de Chanfroy (Massif des
 Trois-Pignons) (PCH)
 Etang de Galetas (GA)
 Forêt Domaniale de Fontainebleau
 (FFB)

I - INTRODUCTION

Les artefacts de l'hiver se feront sentir tout au long du mois de mars. Les nicheurs sédentaires ont subi de lourdes pertes, des espèces comme le Râle d'eau, le Martin-pêcheur ou la Bouscarle de Cetti voyant même leurs effectifs réduits pratiquement à néant. Le mois de mars, frais et pluvieux, retardera l'arrivée de nombreux migrants mais, paradoxalement, le Martinet noir bat son record régional de précocité. En ce qui concerne la nidification on retiendra la stabilité des effectifs du Héron cendré, la baisse importante des couples nicheurs du Guépier d'Europe, et l'augmentation très importante des Sternes pierregarins.

Au chapitre "raretés", il faut relever l'observation d'une Cigogne noire en Plaine de Chanfroy, de trois Sternes caugeks à Barbey et d'un Héron Bihoreau à la Genevraye.

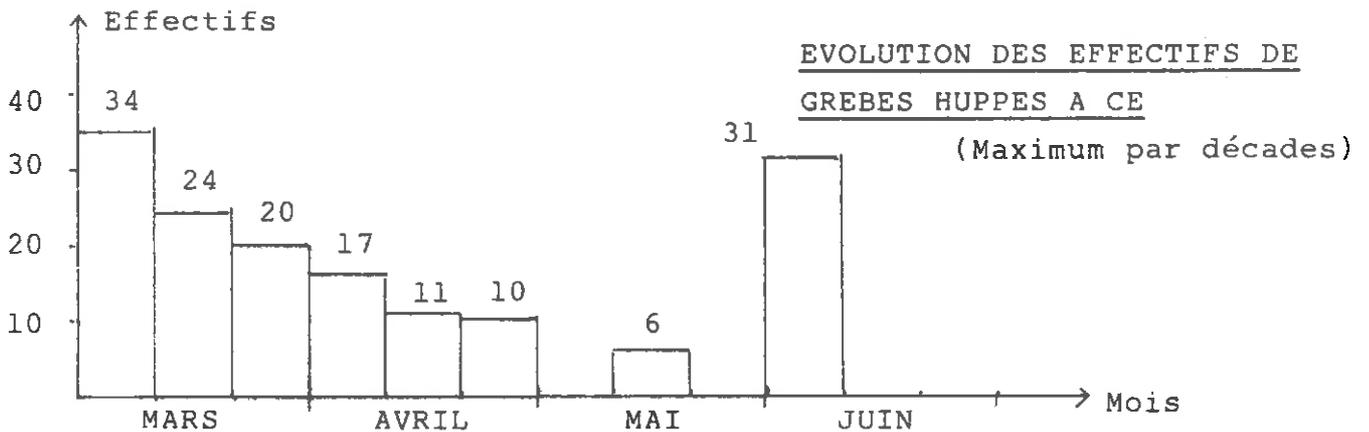
II - LISTE SYSTEMATIQUE

GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus rufficollis*)

Seul rassemblement notable, 20 le 30/06 à BA.

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*)

Le 16 mars, 138 individus sont dénombrés sur les 15 principaux plans d'eau de la région. A CE, les effectifs baissent régulièrement jusqu'au début juin, date à laquelle les individus non nicheurs commencent à se regrouper (voir graphique ci-dessous)



GREBE JOUGRIS (*Podiceps griseigena*)

Un individu avec début de plumage nuptial les 16 et 23/03 à CE (JPS), 1 individu sur un plan d'eau entre Bray-sur-Seine et Everly en mars (BB, DR). et 1 individu en plumage nuptial le 27/04 à Barbey (JPS).

GREBE ESCLAVON (*Podiceps auritus*)

1 adulte en plumage hivernal le 9/03 sur l'Yonne à Cannes-Ecluse (JPS, OT).

GREBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*)

1 en plumage nuptial à GA le 27/04 (JPS).

BUTOR ETOILE (*Botaurus stellaris*)

Troisième année de présence de l'espèce au Marais de Larchant. Deux chanteurs pendant toute la période considérée.

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*)

Les hivernants seront observés jusqu'à la mi-mars, puis on notera le passage traditionnel en avril.

Mars : 4 (2 adultes et 2 immatures) à Misy (OT, JPS) et 1 immature à FP le 9 (GS). 1 immature et 1 adulte à FP le 10 (GS, OT, JPS).

Avril : 1 juvénile à CE le 6 (JPS, OT), 4 à CE dont 1 adulte *sinensis* en plumage nuptial le 13 (JPS). 1 subadulte + 1 immature à

CE le 19 (OT, JPS), 1 immature à GA le 28 (EDL).

Mai : 2 immatures d'un an stationnent sur la Seine entre Samois et Héricy pendant une quinzaine de jours au début du mois (OT).

Juin : 1 immature à FP le 26 (OT).

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*)

1 femelle le 16/03 à CHA (JPS), 1 couple à Souppes-sur-Loing le 11/04 (JCK, MT) et 13 (4 mâles au minimum) le 27/04 à CE (JPS).

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*)

1 couple à CE le 16/03 (JPS).

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*)

Mars : 3 (dont 1 mâle) à BA le 10. 2 couples à BA, 1 couple à Misy, et 3 à GA le 16. 1 mâle à CHA le 23.

Avril : 1 couple à GA le 13.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*)

En dehors de FP où l'on note un maximum de 4 individus le 1/03, le 16/03 on relève 3 individus à Misy, 3 mâles à Moret et 2 à GA. Le 23/03, 6 couples sont observés à CHA (JPS). A noter l'observation d'un couple au Marais de Larchant le 24/05.

CANARD COLVERT (*Anas platyrinchos*)

Encore 440 individus le 1/03 à FP. Un couple a niché avec succès dans les mares de la PCH. A noter également l'observation de 68 individus le 26/06 à FP, chiffre important à cette période de l'année.

CANARD PILET (*Anas acuta*)

Toutes les observations ont été faites en mars : 4 à FP les 1 et 2 (GS, OT), 1 couple à FP et 1 couple à CHA le 9 (JPS), enfin 4 à GA le 16 (EDL).

SARCELLE D'ETE (*Anas querquedula*)

Une seule observation pour ce printemps ! : 1 couple le 18/04 au Marais de Larchant (JPS). Cette rareté a également été constatée dans la quasi-totalité du territoire français, conséquence probable de la sécheresse qui règne dans le delta du Niger zone d'hivernage de l'espèce.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*)

Mars : 1 mâle et 1 femelle le 2 à FP (GS), 1 mâle à Misy et 1 mâle à Moret (JPS) et 3 à GA (EDL) le 16.

Juin : 8 dont 4 mâles le 15 à Marolles (JPS).

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*)

Le mâle présent en février à Vimpelles sera noté jusqu'au 23/03 (JPS).

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*)

Mars : Encore 232 individus le 9 à Vimpelles. Le 16, 410 individus sont présents dans la région et 267 le 23.

Avril : 13 mâles et 2 femelles le 28 à GA.

Juin : 4 mâles le 15 et 1 couple le 30 à BA.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*)

Mars : 292 individus le 9 dont 138 à BA, et 285 le 16 dont 95 à BA et 75 à FP. A noter l'observation de 89 Morillons à FP le 9/03 nouveau record pour ce site !

Des individus stationneront très tardivement à BA (37 dont 22 mâles le 19/04, 10 couples le 27/04, 1 couple le 27/05, 2 mâles adultes le 8/06) laissant même envisager une nidification possible qui malheureusement n'aura pas lieu.

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*)

La femelle présente sur la Seine de Janvier et Février à Barbeau sera observée jusqu'au 2/03 (GS).

MACREUSE BRUNE (*Melanitta fusca*)

1 femelle à CE le 9/03 (JPS, OT).

GARROT A OEIL D'OR (*Bucephala clangula*)

Toutes les observations ont été réalisés au mois de mars : 2 femelles à Valvins le 2 (GS), 6 femelles à FP, 6 (dont 2 mâles) à Misy, 4 femelles à BA le 9 (JPS, OT), 9 femelles et 1 mâle immature à FP le 10 (JPS), 5 femelles à FP le 15 (OT), 5 femelles à la BMV et 2 femelles à FP le 16 (JPS), 1 femelles à FP le 19 (Becker, Lauest), 8 (dont 1 mâle) à la BMV le 23 (JPS), 2 femelles à FP le 31 (GS). A noter l'observation d'un mâle durant tout le mois de mai sur le bassin d'adduction d'eau de la Centrale Nucléaire de Nogent-sur-Seine (LEVALTIER comm. pers.)

HARLE PIETTE (*Mergus albellus*)

Certains oiseaux issus de la vague de froid seront observés jusqu'au milieu du mois de mars : 8 (1 mâle) à CE le 6 (G. de Sesmaisons), 10 dont 1 mâle à Misy (JPS, OT) et 3 femelles à CHA le 9 (JPS, OT), 1 femelle à CHA le 16 (JPS).

BONDREE APIVORE (*Pernis apivorus*)

Première le 8/05 en PCH (GS).

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*)

1 à Saint-Martin en Bière le 6/04 (LG).

MILAN NOIR (*Milvus migrans*)

Premier du printemps le 13/04 à GA (EDL). A noter l'observation de 2 oiseaux le 7/05 à Bourron-Marlotte (LG).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*)

En dehors de Larchant où l'espèce niche on note trois observations en avril : 1 femelle à l'étang du Pin (45) le 11 (JCK, MT), 1 mâle à Episy le 18 (JPS) et 3 individus à GA le 28 (EDL). 1 mâle le 20/05 plaines de Bazoches/Vinneuf (DR, BB).

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*)

Mars : 1 femelle à Gravon le 16 (JPS), 1 femelle en PCH le 24 (LG, GS, JPS).
Avril : 1 mâle à CE le 13 (JPS), 1 mâle à Thorigny/Oreuse le 27 (JPS, OT)
Juin : 1 femelle à BA le 30 (JPS).

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*)

Mars : 1 femelle Gorge aux Loups-FFB le 10, 1 Plaine du Rosoir-FFB le 13, 1 femelle au Petit-Fossard le 16 et 1 femelle le 23 à BA.
 Aucune donnée en avril.
Mai : 1 à GA, 1 mâle le 30 à Larchant.

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*)

13 données d'individus isolés sur 8 sites différents (3 en mars, 5 en avril, 2 en mai, 3 en juin). Ces chiffres montrent bien la rareté de cette espèce dans notre région ce qui est en contradiction flagrante avec les théories des milieux cynégétiques qui voudraient que la Buse pullule ceci justifiant d'après eux un retour de l'espèce dans la liste des espèces chassables !! Or, les observations des dix dernières années montrent sans ambiguïté que la Bondrée apivore est un nicheur plus commun que la Buse variable dans le sud de la Seine-et-Marne comme d'ailleurs dans l'ensemble de la Région Parisienne (FIR/UNAO 1984).

BALBUZARD PECHEUR (*Pandion haliaetus*)

1 le 28/04 à la Genevraye (JS)

FAUCON CRECERELLE (*Falco tinnunculus*)

26 données concernant 31 oiseaux sur 14 sites différents.

FAUCON HOBEREAU (*Falco subbuteo*)

1 mâle en PCH le 17/04 (JPS).

CAILLE DES BLES (*Coturnix coturnix*)

Aucune donnée ce printemps malgré une prospection des milieux favorables où l'espèce était présente les années précédentes. La sécheresse Sahélienne sur les lieux d'hivernage de l'espèce doit être en partie responsable de la diminution drastique de la Caille dans notre région.

RALE D'EAU (*Rallus aquaticus*)

L'espèce a souffert durement des rigueurs de l'hiver, à tel point qu'aucun oiseau n'a été contacté dans la région ce printemps!!!

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*)

500 individus le 9/03 dans les principaux sites régionaux

OUTARDE CANEPETIERE (*Otis terax*)

Notée à partir du 19/04 dans les plaines de Bazoches/
Vinneuf (DR, BB).

OEDICNEME CRIARD (*Burhinus oedicnemus*)

2 individus le 20/05 dans les plaines de Bazoches/Vinneuf
(DR, BB).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*)

Premiers le 4/04 à Souppes-sur-Loing (JPS, OT).

PLUVIER DORE (*Pluvialis apricarius*)

1 en plumage nuptial le 27/04 à Marolles (JPS), date assez
tardive.

PLUVIER ARGENTE (*Pluvialis squatarola*)

11ème observation régionale : 1 en plumage nuptial le
13/05 à CHA (JPS).

VANNEAU HUPPE (*Vanellus vanellus*)

Après avoir complètement déserté la région lors de la
vague de froid, l'espèce ne sera revue en nombre conséquent que
dans les premiers jours du mois de mars.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*)

3 à BA et 3 à GA le 27/04 et 1 à CHA le 27/05.

BECASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*)

Très peu d'observations : 1 à la Grande-Paroisse et 5
au Petit-Fossard le 16/03 (JPS), 3 à Larchant le 11/04 (JCK, MT)
et 1 le 18/04 au même endroit (JPS).

BECASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*)

A l'occasion de la prospection "Engoulevents" organisée
ce printemps, la croûle de l'espèce a été notée dans une quinzaine
de sites différents en FFB.

COURLIS CORLIEU (*Numenius phaeopus*)

1 le 7/04 à CHA (D. BORSON)

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*)

Avril : 1 à la Genevraye (JS), 4 au Petit-Fossard et 1 à BA le 27
(JPS)

Mai : 1 en plumage nuptial le 13 à MA (JPS).

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*)

Mars : 2 au Petit-Fossard le 16 (JPS)

Avril : 1 à CHA les 7 et 8 (JPS, OT), 1 à Marolles le 19, 3 au Petit-Fossard et 1 à BA le 27.

Mai : 1 à CHA le 13, 1 à CHA, 1 à Puy-la-Laude (45) et 1 à BA le 27.

Juin : 8 à CHA le 8, 2 à BA le 15 et 1 à Marolles le 30.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*)

Avril : 1 à MA et 1 à CHA le 19, 5 au Petit-Fossard, 3 à MA et 2 à BA le 27, 1 à La Genevraye le 28.

Mai : 1 à CHA le 13.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*)

Mars : 1 à la Grande-Paroisse le 9, 2 à la Grande-Paroisse et 3 au Petit-Fossard le 16, 1 à la Grande-Paroisse et 1 au Petit-Fossard le 23.

Avril : 1 à Souppes-sur-Loing le 4, 6 au Petit-Fossard et 2 à Egligny le 6, 2 à Marolles et 1 à BA le 19, 1 à Montcourt-Fromonville le 22.

Juin : 3 à MA et 1 à BA le 30.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*)

2 à CHA le 7/04 (D. BORSON) et 2 à MA le 19/04 (JPS, OT).

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*)

Très peu de données ce printemps. A noter l'observation d'un individu le 20/04 au bord du canal dans le parc du château de Fontainebleau (GS).

MOUETTE PYGMEE (*Larus minutus*)

1 le 28/04 à GA (EDL).

GOELAND CENDRE (*Larus canus*)

1 subadulte le 16/03 à CE (JPS).

STERNE NAINNE (*Sterna albifrons*)

1 adulte le 26/05 sur la Seine entre Héricy et Barbeau (GS).

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*)

Première du printemps le 30/03 à Episy (JPS). A relever l'observation d'un individu le 9/06 au Château de Fontainebleau survolant à plusieurs reprises la pièce d'eau dite du "pot qui bout".

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*)

Avril : 3 à Gravon le 27 (JPS)

Mai : 5 à GA le 11 (EDL), 1 à MA et 15 à Balloy le 13 (JPS), 2 à GA le 27 (JPS, OT).

Juin : 1 à Balloy le 8 (JPS, OT), 7 à la Brosse-Montceau (JPS) et 1 immature à BA le 30 (JPS).

COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*)

Premier du printemps le 5/04 à Montigny-sur-Loing (J. et Y. SCHNEIDER).

CHOUETTE CHEVECHE (*Athene noctua*)

1 individu régulièrement observé à Ville Saint-Jacques en juin (BB, DR).



Chouette chevêche (Dessin de Jean CHEVALLIER)

HIBOU-MOYEN DUC (*Asio otus*)

1 à BA le 27/05 (JPS, OT) et 1 les 17 et 21/06 au Fourneau-David-FFB (PL).

MARTINET NOIR (*Apus apus*)

Premier le 11/04 au Marais de Larchant (JCK, MT), record de précocité pour cette espèce dans notre région. Il faudra attendre une dizaine de jours pour voir arriver les suivants à une date classique (3 le 21/04 à Fontainebleau, 2 le 24/04 à Valvins et 2 le 25/04 à Avon-Butte-Montceau).

MARTIN-PECHEUR (*Alcedo atthis*)

Une des espèces les plus durement touchées par la vague de froid de l'hiver dernier. Seulement 4 données pour la période considérée : 1 le 15/03 à FP (OT), 1 à Vernou le 6/04 (JPS, OT), 1 couple à Vernou le 1/06 (JPS, OT) et 1 à FP le 26/06.

GUEPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*)

Les premiers individus sont notés le 16/05 (GS).

HUPPE FASCIEE (*Upupa epops*)

1 le 4/04 au carrefour de Marlotte-FFB (JCT) et 1 le même jour en PCH (PG). 2 à Episy le 18/04 (JPS).

TORCOL FOURMIL IER (*Jynx torquilla*)

Premier le 5/04 en PCH (J. et Y. SCHNEIDER). L'espèce ne sera contactée ensuite qu'en PCH avec un maximum de 3 chanteurs le 12/05.

PIC CENDRE (*Picus canus*)

1 à Barbeau le 15/03 (OT), 1 chanteur Carrefour du Parc-aux-Boeufs-FFB (F. BAUDY, J. et Y. SCHNEIDER) le 24/03, 2 à la Tillaie et 1 à Apremont-FFB le 21/04 (BARA, GUERQUIN, LABEYRIE).

COCHEVIS HUPPE (*Galerida cristata*)

1 à la Chapelle-la-Reine le 24/05

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*)

15 chanteurs en PCH le 24/03 (LG, GS, JPS) maxima notés sur ce site au cours de la période considérée. Trois individus au Polygone-FFB le 20/04.

HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia*)

Première le 8/04 à CHA (JPS, OT).

HIRONDELLE DE CHEMINEE (*Hirundo rustica*)

Premières, 5 le 30/03 à Episy (JPS, OT).

HIRONDELLE DE FENETRE (*Delichon urbica*)

Premières le 6/04 à Veron (89) (JPS, OT).

PIPIT ROUSSELINE (*Anthus campestris*)

6 en PCH le 21/04 (BARA, GUERQUIN, LABEYRIE) et 2 au même endroit le 29/04 (J.C. et V. PONELLE).

PIPIT DES ARBRES (*Anthus trivialis*)

Premiers le 8/04 : 1 mâle chanteur à CHA (JPS, OT) et 2 mâles chanteurs en FFB (JCT).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*)

1 le 16/03 à CHA, 2 individus de la sous-espèce montagnarde en plumage nuptial le 4/04 à Souppes-sur-Loing (JPS, OT).

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (*Motacilla flava*)

Premières le 4/04 à Souppes-sur-Loing (JPS, OT).

Sous-espèces : *Thunbergi* : 1 le 4/04 à Souppes-sur-Loing (JPS, OT), 1 le 13/05 à la Grande-Paroisse (JPS).

Flavissima : 1 à la Mothe-Tilly(10) le 6/04 (JPS, OT)

Hybride *Flava* X *cinereocapilla* : 1 mâle à CE le 19/04
5JPS, OT).

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*)

Mars : 1 à Valvins le 3, 3 à Montigny le 8, 2 à la Grande-Paroisse le 9 et le 23.

Avril : 1 à Souppes-sur-Loing le 4, 2 à Montigny le 5, 1 femelle à la Mothe-Tilly (10) le 6, 1 en PCH le 29.

Mai : 1 le 5 à Valvins.

ROSSIGNOL (*Luscinia megarhynchos*)

Premier le 6/04 : 1 chanteur à la Grande-Paroisse (JPS, OT).

ROUGE-QUEUE A FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*)

Premiers, 3 mâles chanteurs le 8/04 en FFB (JCT).

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*)

Passage dans la dernière décade d'avril : 1 mâle le 21 en PCH (BARA, GUERQUIN, LABEYRIE), 2 le 22 en PCH (GS), 1 à Montcourt le 24 (JCT), 1 mâle à CE le 27 (JPS), 1 à GA le 28 (EDL).

TRAQUET PATRE (*Saxicola torquata*)

Premiers migrants, 5 le 8/03 en PCH (PG).

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*)

La grande majorité des observations proviennent de la PCH : 1 le 1/04, 1 le 13/04, 1 mâle et 1 femelle le 21/04, 2 le 28/04, 1 le 29/04 et 3 le 12/05. Le premier du printemps et le seul en dehors de PCH pour toute la période a été noté le 6/04 à la BMV (JPS, OT).

MERLE A PLASTRON (*Turdus torquatus*)

Passage fourni en avril : 1 mâle en PCH et 2 mâles en plaine de Macherin-FFB le 4/04 (LG), 1 mâle le 7/04 à Bourron-Marlotte (LG), 1 mâle et 1 femelle Route du Mont-Ussy-FFB le 12 (JCT), 1 femelle le 17 en PCH (JPS), 2 à Villiers-en-Bière le 28 (JS) et 3 (2 mâles et 1 femelle) le 29 en PCH (JC. et V. PONELLE).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*)

Encore 50 individus le 9/03 à Bray-sur-Seine (JPS,OT).

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*)

Une dizaine au Gros-Fouteau-FFB le 12/03 et une trentaine en plaine du Rosoir-FFB le 13/03. Les dernières seront notées le 5/04 à Montigny-sur-Loing (J. et Y. SCHNEIDER).

BOUSCARLE DE CETTI (*Cettia cetti*)

Aucune donnée ce printemps, conséquence probable de la vague de froid de l'hiver dernier.

LOCUSTELLE TACHETEE (*Locustella naevia*)

Première du printemps : 1 chanteur en PCH le 17/04 (JPS). A Episy, 1 chanteur le 18 puis 2 le 20/04 sont repérés. Le même jour 2 chanteurs sont notés dans une parcelle en régénération (FFB) (JCT). A noter l'audition d'un individu le 26/06 à FP (OT).

PHRAGMITE DES JONCS (*Acrocephalus schoenobaenus*)

5 chanteurs à Episy le 20/04 (JPS).

ROUSSEROLLE VERDEROLLE (*Acrocephalus palustris*)

1 couple au Petit-fossard le 15/06 (JPS).

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*)

Première le 18/04 à Villeron (MT).

ROUSSEROLLE TURDOIDE (*Acrocephalus arundinaceus*)

Première tardive : 1 chanteur le 13/05 à BA (JPS).

HYPOLAIS POLYGLOTTE (*Hypolais polyglotta*)

Première, 1 mâle chanteur à Sorques le 25/04 (JCT).

FAUVETTE GRISETTE (*Sylvia communis*)

Premières : 3 mâles à Montigny-sur-Loing le 22/04 (JCT).

FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia borin*)

Première, 1 chanteur le 22/04 à Montigny-sur-Loing (JCT).

FAUVETTE A TETE NOIRE (*Sylvia atricapilla*)

Premier chanteur le 9/03, date précoce, au Laboratoire de Biologie Végétale à AVON. (GS).

POUILLOT DE BONELLI (*Phylloscopus bonelli*)

Premiers entendus le 4/04 en PCH (LG). Dès le lendemain l'espèce est contactée un peu partout dans le massif, preuve d'une arrivée très groupée.

POUILLOT SIFFLEUR (*Phylloscopus sibilatrix*)

Les premiers entendus en FFB le 16/04 (JCT). L'espèce est communément rencontrée dès le 18/04.

POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*)

Le premier du printemps est observé à FP le 1/03 (OT).

ROITELET TRIPLE-BANDEAU (*Regulus ignicapillus*)

1 à la Tillaie-FFB le 13/03 (JCT), 1 mâle chanteur à la Butte-aux-Aires-FFB le 5/04 (JCT) et 5 le même jour à Montigny-sur-Loing (J. et Y. SCHNEIDER), plusieurs mâles au Gros-Fouteau et Route de la Reine le 8/04 (JCT) et 1 mâle le même jour à Moret-sur-Loing (JPS, OT). 1 à la Mare-aux-Fées-FFB le 9/04 (JCT). Plusieurs observations fin avril à proximité de Montigny sur les bords du Loing (JCT).

GOBE-MOUCHE GRIS (*Muscicapa striata*)

Premier très tardif le 9/05 à Montigny-sur-Loing (JCT).

GOBE-MOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*)

JCT a particulièrement suivi l'installation printanière de cette espèce en FFB. Les deux premiers (des mâles) sont notés le 8/04. Le lendemain, un autre mâle est noté dans la Plaine du Rosoir-FFB et le 12/04, 3 mâles au Gros-Fouteau-FFB. Le 15/04, 6 mâles sont observés à la Mare aux Evées-FFB. La première femelle ne sera observée que le 18/04. La majorité des arrivées s'est donc située entre le 15 et le 25/04.

PIE-GRIECHE ECORCHEUR (*Lanius collurio*)

Premières, 8 le 15/05 en PCH. (PG).

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*)

Une centaine à FP les 15 et 16/03 (JPS, OT), 1 à CHA le 8/04 (JPS, OT).

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*)

Un couple dans le Rocher Cassepot-FFB le 11/03.

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirlus*)

1 mâle chanteur à Héricy le 7/03 (OT).

III - NICHEURSGREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus rufficollis*)

L'espèce a beaucoup souffert des rigueurs de l'hiver et les effectifs nicheurs sont en nette diminution cette année. C'est ainsi qu'au Marais de Larchant où plus de 20 couples étaient recensés en 1984 on n'en comptait plus que 3 ou 4 ce printemps.

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*)

A partir des différents indices collectés lors de nos prospections, il semble que la population régionale de Grèbes huppés nicheurs doit avoisiner les 100 couples.

HERON CENDRE (*Ardea cinerea*)

Les deux colonies régionales ont comptées respectivement 49 couples et 77 couples.

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*)

Pour la deuxième année consécutive, un couple de l'espèce s'est reproduit avec succès dans les mares de PCH (5 juvéniles en juin).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*)

1 couple nicheur dans le Marais de Larchant.

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*)

Une dizaine de couples nicheurs dans la région. La baisse des effectifs se poursuit !!!

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*)

3 colonies, 1 en Vallée du Loing et 2 en Val de Seine comptent un total de 56/60 couples reproducteurs, soit une nette augmentation par rapport à l'année précédente (20 couples).

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*)

86 couples se sont reproduits cette année dans notre région (28 en val de Seine, 39 en Vallée de L'Yonne et 19 en Vallée du Loing) contre 30 l'année précédente. Les raisons de cette augmentation très forte sont l'apparition de nouveaux sites favorables possédant des îlots sableux adéquats (SIBLET, TOSTAIN à paraître).

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*)

1 couple paradant le 24/05 à la Chapelle-la-Reine (JPS, OT).

ENGOULEVENT D'EUROPE (*Caprimulgus europaeus*)

Un recensement conduit ce printemps en FFB a permis de dénombrer 45 couples de l'espèce. Compte-tenu des zones non prospectées on peut estimer que la population nicheuse du Massif est certainement supérieure à 100 couples. La poursuite de ce recensement en 1986 devrait permettre de confirmer cette hypothèse. Une analyse détaillée de ce recensement sera publiée dans un prochain bulletin.

MARTIN-PECHEUR (*Alcedo atthis*)

Un seul couple de l'espèce a été trouvé ce printemps à Vernou (JPS, OT).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*)

Pour la première fois cette espèce s'est reproduite dans notre région. Après une tentative avortée à Châtenay-sur-Seine, un couple sera observé à Grisy-sur-Seine effectuant des allées et venues avec des proies au bec. Cette nidification s'inscrit dans un contexte d'expansion de l'espèce vers l'ouest depuis plusieurs années (SIBLET et TOSTAIN à paraître). A Noter également la découverte d'une colonie de 4 couples de l'espèce à Nogent-sur-Seine (JPS, OT).

PHRAGMITE DES JONCS (*Acrocephalus schoenobaenus*)

2 couples nicheurs à Episy, 1 couple probable au Marais de Larchant, 2 couples à la Brosse-Montceau.

LOCUSTELLE TACHETEE (*Locustella naevia*)

Nicheuse probable au Marais d'Episy et à Grisy-sur-Seine.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*)

Très commune ce printemps : une trentaine de couples au Marais de Larchant, 5 couples au Marais d'Episy, 15 couples au Petit-Fossard (dans une friche sèche).

PIE-GRIECHE ECORCHEUR (*Lanius collurio*)

6 couples nicheurs à PCH, densité remarquable en Région Parisienne.

CORBEAU FREUX (*Corvus frugilegus*)

Un recensement exhaustif des corbeautières régionales a permis de dénombrer 3065 couples reproducteurs contre 3620 en 1982 conséquence probable de l'hiver rigoureux (TOSTAIN et SIBLET à paraître).

IV = ESPECES RARESHERON BIHOREAU (*Nycticorax nycticorax*)

1 adulte sur les bords du Loing à la Genevraye le 22/04 (JCT). Seconde mention régionale de l'espèce.

CIGOGNE NOIRE (*Ciconia nigra*)

Observation étonnante d'un individu le 26/05 dans la Plaine de Chanfroy (Dardenne, Labeyrie, Lutton). Il est intéressant de constater que la première mention régionale de l'espèce avait été effectuée en vol au dessus du Massif de Trois-Pignons le 20/08/78 (VIVIEN 1978).

GOELAND LEUCOPHEE (*Larus cachinnans*)

Seconde observation en Seine-et-Marnaise (TOSTAIN et SIBLET 1984) : 4 individus (2 adultes, 1 immature de lère année, 1 immature de seconde année) le 27/05 à Melz-sur-Seine (JPS, OT).

HIBOU PETIT-DUC (*Otus scops*)

1 chanteur près de Chéroy (89) le 4/05 (EDL). Cette observation est à mettre en relation avec la découverte d'une petite population de l'espèce dans le Gâtinais Orléanais (J.L. SENOTIER 1985).

REFERENCES

- FIR/UNAO (1984).- Estimation des effectifs de rapaces nicheurs diurnes et non rupestres en France. 177 pp. Genevilliers.
- SENOTIER J.L. (1984).- Le Hibou Petit-duc (*Otus scops*) au printemps 84 en beauce. Les Nat. Orléannais. N° scientifique.
- SIBLET J. Ph. (A paraître).- La Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) en Ile-de-France : Répartition et évolution de la population, statut actuel et perspectives d'avenir. LE PASSER.
- TOSTAIN O. et J. Ph. SIBLET (A paraître).- Une nouvelle étape de la progression de la Grive litorne *Turdus pilaris* dans le bassin de la Seine. L'ORFO.
- TOSTAIN O. et J. Ph. SIBLET (A paraître).- Révision de l'évolution démographique récente du Corbeau freux, *Corvus frugilegus*, nicheur dans le sud-est de la Région Parisienne.
- VIVIEN J. (1978).- Une Cigogne noire a survolé le Massif des Trois-Pignons. Bull. ANVL 54 : 151.

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON

— librairie du muséum —
maison de buffon

36 RUE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE 75005 PARIS

(Fermeture le Lundi). Tel. : 707-38-05.

ADRESSE POSTALE : B.P. 429 75233 PARIS CEDEX 05

NOUVEAUTES DU PRINTEMPS 1985 :

ATTENBOROUGH D. et DORST J. - "LA PLANETE VIVANTE". Collection "Les Beautés de la Nature" un volume broché 17,5 X 25 cm, 336 pages dont 144 de photos en couleurs.....	149,00
TUCK G., HEINZEL H., CUISIN M., - "GUIDE DES OISEAUX DE MER". 312 p. 781 oiseaux illustrés (291 espèces).....	135,00
BOURNERIAS M., POMEROL Ch., TURQUIER Y. - GUIDES NATURALISTES DES COTES DE FRANCE. Tome 3 - " COTES DE BRETAGNE DU MONT SAINT-MICHEL A LA POINTE-DU-RAZ. 248 p.....	99,00
D'AGUILAR J., DOMMANGET J.L., PREHAC R. - "GUIDE DES LIBELLULES D' EUROPE ET D'AFRIQUE DU NORD". Coll. "Guides du Naturaliste". 341 pp. dont 110 en couleurs, 130 cartes de répartition.....	169,00
HALTENORTH Th., DILLER H., CUISIN M. - "MAMMIFERES D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR" Coll. "Guide du Naturaliste". 400 pp. dont 64 Planches en couleurs représentant 358 espèces.....	139,00

FRAIS D'ENVOI EN PLUS : 1 vol. 20 F. 2 vols. 25 F.

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

J. BEZARD



13, Rue de la Paroisse
77300 FONTAINEBLEAU
422 32 27

. J U M E L L E S

. L O N G U E - V U E S

. B O U S S O L E S

. P O D O M E T R E S

. M I C R O S C O P E S

Entomologie

QUELQUES PAPILLONS HÉTÉROCÈRES DE NOTRE RÉGION

par Christian GIBEAUX

Le but de cet article n'est pas de faire connaître la richesse de notre faune, celui-ci étant beaucoup trop restreint, ni même de figurer les espèces les plus intéressantes, rareté et beauté ne vont pas forcément de paire. La raison, plus modeste, de ces quelques lignes et de cette planche couleur est de figurer avec un bref commentaire des Hétérocères (papillons de nuit, terme global sans valeur scientifique) de notre région afin d'en montrer la diversité et l'agréable effet produit par leur plasticité. J'ai cru utile de ne pas inclure de Rhopalocères (papillons de jour), ceux-ci étant amplement figurés dans les livres.

1 - *Selenia tetralunaria* Hufnagel (Geometridae). Commun dans notre région. Il y a deux générations par an. La chenille vit sur divers feuillus.

2 - *Rhodostrophia calabra* Petagna (Geometridae). Assez rare dans notre région, plus commune dans la partie méridionale de la France. Sa chenille vit sur les Scabieuses, le Thym, les Rumex.

3 - *Geometra papilionaria* Linné (Geometridae). Répandue en France, mais jamais commune. Sa chenille vit sur le noisetier, le saule, l'aulne, le hêtre. Sa belle couleur verte ne résiste pas à l'humidité, elle devient jaunasse dans le flacon à cyanure ou dans celle d'un ramollissoir. Il en va de même lorsqu'il est exposé au soleil.

4 - *Bena prasinana* Linné (Noctuidae). Commun en forêt, certains exemplaires ne portent pas de coloration rouge. Chenille sur le chêne et d'autres feuillus.

5 - *Angerona prunaria* Linné (Geometridae). Il y a plusieurs formes pour cette espèce. Celle présentée est la forme typique. Assez commune dans notre région. Sa chenille est polyphage.

6 - *Dichonia aprilina* Linné (Noctuidae). Espèce assez commune. Elle vole tard en saison, d'août à novembre. On la trouve en octobre butinant les fleurs de lierre la nuit.

7 - *Catocala sponsa* Linné (Noctuidae). Les Catocala viennent mal, en général, autour des éclairages. Elles préfèrent les appas sucrés déposés sur les troncs d'arbres (miellées). Ce piégeage permet de les voir en nombre. Sa chenille vit sur les feuil-

lus, chêne, hêtre principalement.

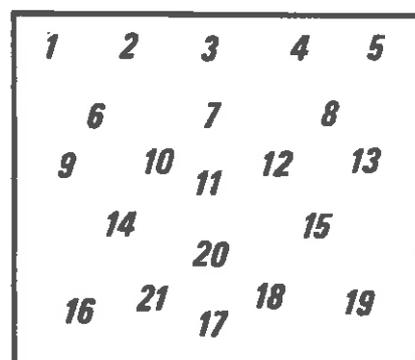
8 - *Limantria monacha* Linné (Limantriidae). Très commun partout jusqu'à l'invasion. Sa chenille vit sur les conifères de préférence. Le spécimen figuré est un mâle. La femelle est plus grande avec les antennes simples.

9 - *Gortina flavago* Denis et Schiffermüller (Noctuidae). Espèce se raréfiant du fait de l'assèchement des marais. Sa chenille vit dans les tiges de Cirses, sureau. On trouve cette Noctuelle à Moret-sur-Loing, Buno-Bonnevaux.

10 - *Stegania cararia* Hübner (Geometridae). Voici une espèce très rare ! Signalée de la Forêt d'Armainvillers par P. LERAUT. Je l'ai prise à la Petite-Haie le 9/VI/1976, et plus récemment, à Larchant le 7/VII/1985 en compagnie de mon ami J. Ph. SIBLET. La biologie de la chenille est mal connue.

11 - *Noctua fimbriata* Linné (Noctuidae). Espèce banale, polymorphe. Sa chenille vit sur les plantes basses.

12 - *Stegania trimaculata* Villiers (Geometridae). Beaucoup moins rare que sa congénère *cararia*. Sa chenille vit sur les peupliers.



LEGENDE DE LA PLANCHE : 1 - *Selenia tetralunaria* ; 2 - *Rhodostrophia calabra* ;
 3 - *Geometra papilionaria* ; 4 - *Bena prasinana* ;
 5 - *Angerona prunaria* ; 6 - *Dichonia aprilina* ; 7 - *Catocala sponsa* ; 8 - *Limantria monacha* ; 9 - *Gortina flavago* ; 10 - *Stegania cararia* ; 11 - *Noctua fimbriata* ;
 12 - *Stegania trimaculata* ; 13 - *Plusia festucae* ; 14 - *Callimorpha quadripunctaria* ; 15 - *Callimorpha dominula* ; 16 - *Pergesa porcellus* ; 17 - *Pseudopanthera macularia* ; 18 - *Anarta myrtilli* ; 19 - *Haemorrhagia fuciformis* ; 20 - *Hemistola chrysoprasaria* ; 21 - *Odezia atrata*.



13 - *Plusia festucae* Linné (Noctuidae). Une bien jolie espèce ! Se raréfie elle aussi car sa chenille vit en milieu humide sur les Typha, Iris, Carex, Festuca.

14 - *Callimorpha quadripunctaria* Poda (Callimorphidae). Elle vole de nuit et de jour. Sa livrée rouge est du plus bel effet lorsqu'elle s'envole d'un buisson où elle se reposait. Elle est assez commune dans notre région. Sa chenille est très polyphage.

15 - *Callimorpha dominula* Linné (Callimorphidae). Cette espèce a les mêmes moeurs que sa congénère *quadripunctaria*, mais elle est moins commune.

16 - *Pergesa porcellus* Linné (Sphingidae). Migrateur, sa chenille vit sur les Galium, Epilobes.

17 - *Pseudopanthera macularia* Linné (Geometridae). Espèce très commune dans les prés, les friches en mai ou juin, sa chenille vit sur différentes plantes basses.

18 - *Anarta myrtilli* Linné (Noctuidae). Comme son nom l'indique, sa chenille vit principalement sur *Vaccinium myrtillus* (la myrtille). L'adulte est assez commun.

19 - *Haemorrhagia fuciformis* Linné (Sphingidae). Peu commun. A l'émergence du papillon, l'aile est entièrement recouverte d'écaillés, mais dès qu'il a volé, elle devient transparente, sauf dans la marge.

20 - *Hemistola chrysoprasaria* Esper (Geometridae). D'un beau vert clair. Elle est assez rare dans notre région et vole en deux générations : mai à juin et juillet et août. On trouve sa chenille sur les Clématites et le prunelier sauvage.

21 - *Odezia atrata* Linné (Geometridae). Ses ailles noires avec juste l'apex blanc rend cette espèce impossible à confondre avec une autre. On la trouve communément dans les régions montagneuses. Elle n'était connue que de quelques biotopes dans le bassin parisien. Aujourd'hui on la considère comme disparue. Une victime de plus de l'urbanisation aveugle ! Cet exemplaire provient d'Ecuelles.

Christian GIBEAUX
Résidence La Châtelaine
77210 AVON

Botanique

EXCURSION DU 2 JUIN 1985

Ce relevé floristique est dû à nos collègues des Naturalistes Parisiens, MM. PATOUILLET et PEDOTTI.

CHATILLON-COLIGNY

Douves du château : *Potamogeton crispus*, *Rorippa amphibia*.

Parc du château : flore calcicole dans l'ensemble, certains arbres et arbustes ayant été plantés : *Cephalotaxus* sp., *Corylus avellana* "Rubra", *Robinia viscosa*, *Sophora japonica* "Pubescens", *Weigelia*, *Ajuga genevensis*, *Colchicum autumnale*, *Gleditschia triacanthos*, *Iris foetidissima*, *Seäum rubens*, *Veronica officinalis*.

Douves sèches : *Carex silvatica*, *Melica uniflora*, *Vinca minor*.

ROGNY LES SEPT ECLUSES : nombreuses graminées en fleur et beaucoup de plantes banales.

ETANG DE LA GRAND' RUE : *Alnus glutinosa* et *Salix atrocinnerea*, ce dernier très commun le long de la route

près de l'étang.

Dans le bois très humide à sol acide : *Quercus pedunculata*, *Populus t.*

Dans le sous-bois, sur la digue et le long de la route :

Anthoxanthum odoratum, *Calluna vulgaris*, *Cardamine amara*, *Carex pallescens*, *Carex leporina*, *Carex stricta*, *Carex vesicaria*, *Carex vulpina*, *Cirsium palustre*, *Erythraea centaurium*, *Galium palustre*, *Genista tinctoria*, *Gratiola officinalis*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Iris pseudocorus*, *Juncus conglomeratus*, *Littorella lacustris*, *Luzula campestris*, *Lycopus europaeus*, *Lysimachia vulgaris*, *Lythrum salicaria*, *Myosotis palustris*, *Myosotis caespitosa*, *Orchis maculata*, *Orchis montana*, *Peucedanum gallicum*, *Polygonum amphibium*, *Ranunculus flammula*, *Rorippa amphibia*, *Stellaria graminea*, *Thalictrum flavum*, *Veronica scutellata*, *Veronica officinalis*, *Vicia tetrasperma*, *Viola canina*.

Dans un ancien champ de maïs très humide près de l'étang :

Glyceria plicata, *Juncus bufonius*, *Juncus tenuis*, *Ranunculus repens*, *Rumex acetosella*, *Sagina subulata*.

ETANG DE LA TUILLERIE : dans ce relevé, un mélange de plantes aquatiques, de plantes acidophiles et de quelques calcicoles, représentatives du milieu et des environs immédiats

Achillea ptarmica, *Alisma plantago*, *Anthoxanthum odoratum*, *Briaza media*, *Calluna vulgaris*, *Carex leporina*, *Carex pallescens*, *Carex stricta*, *Carex vulpina*, *Cirsium tuberosum*, *Cirsium palustre*, *Cynosus cristatus*, *Genista tinctoria*, *Genistella sagittalis*, *Holcus mollis*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Iris pseudocorus*, *Melampyrum cristatum*, *Neottia nidus avis* (orchidée saprophyte couleur de miel, vivant avec un champignon qui lui est associé, de débris végétaux en décomposition).

Oenanthe fistulosa, *Orchis maculata*, *Peucedanum gallicum*, *Ranunculus aquatilis*, *Rhamnus catharica*, *Rorippa amphibia*, *Polygala vulgaris*, *Scirpus palustris*, *Scirpus setaceus*, *Serratula tinctoria*, *Tamus communis*, *Trifolium medium*.

Dans l'eau sur le bord de l'étang, près du pont qui enjambe le petit canal d'écoulement des eaux et dans le fossé bordant à l'ouest le chemin longeant l'étang :

Alisma plantago, *Carex stricta* (nombreux touradons), *Oenanthe fistulosa*, *Oenanthe phellandrium*, *Polygonum amphibium*, *Potamogeton pectinatus*, *Ranunculus divaricatus*, *Sparganium ramosum*.

Dans la prairie humide entre la route de Bléneau à Champoulet et l'étang, à droite du chemin :

Achillea ptarmica, *Alisma plantago*, *Carex divulsa*, *Cirsium tuberosum*, *Cynosorus cristatus*, *Lychnis flos-cuculi*, *Scorzonera humilis*.

Cette liste, représentative des milieux visités, n'est bien évidemment pas exhaustive, mais elle peut permettre à nos collègues présents lors de cette belle excursion de se remettre en mémoire certaines plantes et à nos collègues lointains et correspondants de mieux situer les biotopes.

François Du RETAIL

Bull. ANVL vol. 61 n°4 1985

EXCURSION DU 14/09/1885 DANS LA VALLÉE DE L'OUANNE

L'itinéraire de cette sortie a été le suivant : Château-Renard par la D.943, Bords de l'Ouanne et visite du château-fort, Triguères (carrière de craie et alentours), retour sur Gy-les-Nonains par la petite route qui longe la rivière.

Le long de la route D. 943 avant Château-Renard par place : *Amarantus retroflexus* (plante très envahissante dans les cultures et qui se répand à partir du bord des chemins). A l'entrée de Château-Renard, un très court chemin conduit directement sur un bras de l'Ouanne et à une petite passerelle. Sur le bord de ce bras, de l'autre côté de la passerelle, la flore est assez banale :

Alnus glutinosa, *Salix cinerea*, *Angelica sylvestris*, *Eryonia dioica* (un exemplaire grimpant aux plantes l'entourant), *Cardus crispus*, *Cardus nutans*, *Carex sp.*, *Cirsium palustre*, *Chrysanthemum vulgare* (= *Tanacetum vulgare*), *Dipsacus sylvestris*, *Eupatorium cannabinum* (en nombre), *Filipendula ulmaria*, *Heracleum sphondylium*, *Humulus lupulus*, *Iris pseudocorus*, *Lappa minor*, *Lythrum salicaria* (en nombre), *Malachium aquaticum* (en fleur), *Mentha aquatica* (en fleur), *Mentha rotundifolia* (en fleur), *Myosotis palustris* (en fleur), *Nuphar lutea*, *Pastinaca sativa*, *Pulicaria dysenterica* (en fleur), *Pulicaria vulgaris*, *Scrophularia aquatica*, *Symphytum officinale*, *Thalictrum flavum*.

CHATEAURENARD : au bas de la falaise :

Lampsana communis, *Mercurialis annua*.

Près des fortifications : *Lycium halimifolium* (un pied de ce petit arbuste épineux du midi où il est commun, utilisé dans des haies. Introduit accidentellement ou par plantation).

TRIGUERES : près du camping, le long de la rivière, *Filipendula ulmaria*,
(en nombre, fanée, dans la prairie).

Sur prairie entre la petite route de Triguères à Gy :

Achillea ptarmica, *Vicia cracca*.

Carrière de rognons de silex proche de Triguères sur sol très calcaire :

Campanula rotundifolia, *Eryngium campestre*, *Heracleum sphondylium*, *Lampsana communis*, *Reseda lutea*.

A Gy-les-Nonains, le long de l'Ouanne près de l'église :

Chenopodium polyspermum (un bel exemplaire très développé).

François Du RETAIL

Mycologie

L'EXPOSITION DE L'A.N.V.L. À AVON

par Pierre DOIGNON

Les années mycologiques se suivent, mais vraiment... sans se ressembler ! Autant l'automne 1984, grâce à 174 mm de pluie en septembre (le triple de la normale) suivis de 87 mm en octobre, fut remarquable par sa richesse et son abondance - 260 espèces à notre exposition, 324 à l'excursion du centenaire de la Société mycologique de France -, autant celui de 1985 (pluie nulle sous forêt du 6 septembre au 20 octobre) fut exceptionnellement pauvre, désolant, quasi-nul quant aux espèces terricoles.

On peut en déduire que ce fut une prouesse pour les organisateurs (on se souviendra des affres du Président du RETAIL) de parvenir à réunir cent espèces (plus une "subartificielle"!), 34 parasites des plantes et 220 naturalisées à l'exposition mycologique de l'ANVL qui s'est tenue à AVON les 12 et 13 octobre 1985 au Forum de la Maison dans la Vallée.

Le succès populaire, sans doute moins accusé que l'année précédente, a quand même été vif, surtout le dimanche, grâce (c'est le paradoxe de cette prestation) au beau temps, immuable à longueur de semaines en cet automne antifongicole.

Outre devant les assiettes et les paysages forestiers ornés d'espèces fraîches (c'est un euphémisme !), les visiteurs et les écoliers se sont documentés auprès des panneaux, photos, stands et des deux présentations spectaculaires :

- 160 espèces de toutes familles fongiques remarquablement conservées (aspect, coloris) en inclusion d'un gel de résine transparent solidifié par Christian BOUSQUET de la Roche-Posay, pharmacien à Châtellerault, venu spécialement pour l'ANVL avec son matériel ;

- 60 espèces naturalisées sous paraffine par Olivier SCHMITT, de Jouy-en-Josas.

Au nombre des collaborateurs du Président du RETAIL qui ont assuré la collecte, la mise en place du matériel, la détermination des récoltes et des apports, le déroulement des opérations, citons au premier chef Josette RAPILLY sans le dévouement et l'énorme travail de laquelle l'exposition n'aurait pu avoir lieu. Elle fut secondée par Jacques COSTE, Jean-Claude BOISSIERE, Gérard SENEÉ, Corinne et Jean-Philippe SIBLET, Pierre DOIGNON, Clément JACQUIOT et Olivier FANICA.

Au vernissage de l'exposition au cours duquel la ville d'Avon offrit un vin d'honneur, F. du RETAIL accueillit le maire, Pierre PIC, son adjoint Bernard PAMART, le Chef de Centre de l'Office des Forêts Jacques GIRARD, les présidents d'associations de protection des sites Raymond CHARLES et Louis PRIEUR, les administrateurs des Amis de la Forêt Pierre BOIS, Pierre JOURDAIN, René DOZIERES, Marie-Noële GRAND-MESNIL.

Le maire déclara : "Nous connaissons vos activités ; cette exposition permet de les diffuser auprès du public" ; et François du RETAIL remercia la ville d'Avon pour son accueil et ses collaborateurs pour le travail effectué "malgré des conditions difficiles", en expliquant comment de telles prestations ont pour objet "de mieux faire comprendre l'environnement et connaître les êtres vivants".

INVENTAIRE DES ESPECES EXPOSEES

A remarquer une espèce rare, mais bien connue à Fontainebleau grâce à la présence de son biotope exclusif sur les chablis pourrissants ou les chandelles vétustes de hêtre dans les Réerves Biologiques : le *Dryodon erinaceum* (Hydne hérisson) apporté de forêt par un amateur sous forme d'un sujet magnifique large de 40 cm, aux aiguillons de 60 mm, intact et sans jaunissement malgré son âge. Il n'a été exposé que peu de temps car il aura le privilège d'être conservé dans un bloc de résine selon le procédé de Christian BOUSQUET.

AGARICALES

Amanita citrina, rubescens, solitaria ; *Aspidella echinocephala* ; *Armillariella mellea* ; *Pluteus cervinus, leoninus, nanus, semibulbosus* ; *Volvaria volvacea* ; *Collybia butyracea, fusipes, maculata, radicata* ; *Clitocybe hydrogramma, infundibuliformis* ; *Galera maculata* ; *Galerina unicolor* ; *Hebeloma crustuliniforme* ; *Hypholoma fasciculare, sublaseritium* ; *Lacrymaria velutina* ; *Corpinus atramentarius, comatus, micaceus* ; *Rhodophyllum sp.* ; *Mycena galericulata, inclinata* ; *Marasmius dryophilus, peronatus, rotula* ; *Pholiota adiposa, aurivella, mitabilis, squarrosa* ; *Panaeolus campanulatus* ; *Panellus stipticus* ; *Pleurotus cornucopiae, ostreatus, dryinus* ; *Rhodotus palmatus* ; *Tricholoma equestre* ; *Lentinus squamosus, tigrinus* ; *Schizophyllum commune* ; *Crepidotus mollis, variabilis*.

ASTEROSPORALES

Russula caerulea, cyanoxantha, nigricans, oehroleuca.

BOLETALES

Boletus albidus, cyanescens, carpini, chrysenteron, erythropus ; *Gomphidius viscidus*.

APHYLLOPHORALES ET AUTRES GROUPEES

Fistulina hepatica ; *Daedalea quercina* ; *Trametes gibbosa, cinnabarina, rubescens* ; *Lenzites sepiaria* ; *Coriolus versicolor, hispidus, velutinus* ; *Ungulina fomentaria, betulina* ; *Polyporus albidus, brumalis, frondosus, giganteus, sulfureus* ; *Phaeolus schweinitzi* ; *Melanopus picipes, varius* ; *Leptoporus adustus, caesius* ; *Ganoderme applanatum, lucidum* ; *Stereum insignitum, hirsutum* ; *Auriscalpium vulgare, Dryodon coralloides, erinaceum, repandum* ; *Merulius tremellosus* ; *Clavaria stricta* ; *Ithyphallus impudicus* ; *Calocera viscosa, Cantharellus cibarius* ; *Lycoperdon gemmatum* ; *Geaster fimbriatus* ; *Scleroderma aurantium* ; *Xylaria hypoxylon, polymorpha* ; *Hypoxylon fragiforme*.

ESPECES PARASITES DES PLANTES CULTIVEES

Alternaria brassicae (sur radis) ; *Botrytis cinerea* (sur courgette, fraise framboise) ; *Cercospora beticola* (sur betterave) ; *Clavipes purpurea* (sur chiendent) ; *Entomosporium maculatum* (sur cognassier) ; *Helminthosporium teres* (sur orge) ; *Marsonine rosae* (sur rosier), *brunnea* (sur peuplier) ; *Peronospora brassicae* (sur colza), *Phytophthora infestans* (sur tomate) ; *Monilia fructigena* (sur cognassier) ; *Mycosphaerella fragariae* (sur fraisier) *Nectria galligena* (sur pommier) ; *Eresyphe cichoracearum* (sur bégonia, aster), *communis* (sur betterave), *graminis* (sur orge) ; *Microsphaeria alphitoides* (sur chêne) ; *Sphaerotheca pannosa* (sur laurier cerise, rosier) *Polymyxa betae* (sur betterave) ; *Rhizisma acerinum* (sur érable) ; *Melampsora* sp. (sur saule) ; *Phragmidium subeortieum* (sur rosier) ; *Puccinia arenariae* (sur oeillet de poëte), *coronata* (sur avoine), *horiana* (sur chrysanthème), *hordei* (sur orge), *malvacearum* (sur rose trémière), *porri* (sur poireau), *pruni-spinosae* (sur prunier) ; *Uromyces betae* (sur betterave) ; *Tilletia caries* (sur blé) ; *Venturia inaequalis* (sur pommier), *pirina* (sur poirier) ; *Ustilago maidis* (sur maïs).

Pierre DOIGNON

Bull. ANVL Vol. 61 n° 4 1985

UNE ESPÈCE NOUVELLE DE RUSSULE TROUVÉE À FONTAINEBLEAU

Le spécialiste contemporain de la Mycologie occidentale, Henri ROMAGNESI, vient de signaler (Bull. Soc. Mycol. Fr. 101, 1985/2, 21) la découverte en Forêt de Fontainebleau d'une Russule nouvelle pour la science dont il indique les affinités et les caractères essentiels et dont il donnera une diagnose complète dans la réédition de sa monographie "Les Russules d'Europe et d'Afrique du Nord" et dont une planche en couleur paraîtra dans l'atlas du prochain bulletin de la Société mycologique.

Henri ROMAGNESI lui a donné le nom de *Russula Helgae*, en dédicace à la mycologue Helga MARXMULLER, de Munich (R.F.A.), qui l'a trouvée dans la Réserve biologique du Gros Fouteau au cours de l'excursion du Centenaire de la Société mycologique le 28 septembre 1984, et qui est l'auteur de la planche à paraître.

Il s'agit d'une Russule voisine de *R. aeruginea*, du groupe *Heterophyllae* proche de *R. ilicis*, espèce méridionale du chêne-vert, et qui entre avec elle dans une section nouvelle, intermédiaire entre les *cyanoxantha* (Charbonnier) et les *griscinae*.

Ce même bulletin de la Société mycologique de France publie (pp. 28-36) l'inventaire des espèces récoltées au Gros-Fouteau et aux Ecouettes/Plaine de Samois ce même jour avec 150 participants. On a déterminé 253 espèces, en grande partie dans la Réserve du Gros-Fouteau, qui fut, de l'aveu du rédacteur du rapport du Centenaire "le temps fort des herborisations du Congrès" qui se déroulèrent dans plusieurs forêts de la Région parisienne. Une vingtaine d'espèces rarissimes ou nouvelles pour Fontainebleau sont mentionnées

Pierre DOIGNON

Archéologie

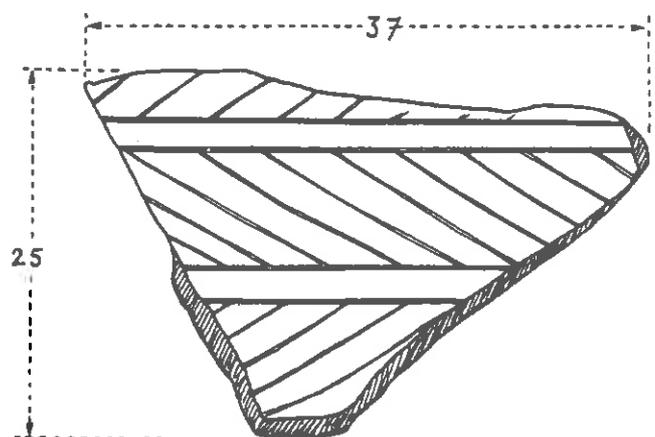
UN FRAGMENT DE SARCOPHAGE MÉROVINGIEN EXHUMÉ À SAINT-MAMMÈS

par Gilbert-Robert DELAHAYE

Le bas-côté sud de l'église de Saint-Mammès, depuis longtemps transformé en maison d'habitation, va prochainement être transformé en agence de caisse d'épargne. De ce fait, la cour qui s'étend au sud de l'église ne pourra plus donner lieu à des recherches archéologiques. Pour remédier à la "stérilisation" de cet espace, M. Claude-Clément PERROT, animateur du Centre de Recherche et de Documentation Médiévales et Archéologiques de Saint-Mammès (C.R.D.M.A.), et ses collaborateurs ont obtenu l'autorisation de procéder à une série de sondages (mai à octobre 1985) ayant pour objet de révéler la nature du sous-sol et la présence éventuelle de vestiges.

Leurs espoirs ne furent pas vains puisque plusieurs sépultures ont ainsi été mises au jour. Leur chronologie s'étend vraisemblablement du haut Moyen Age jusqu'à la fin Moyen Age classique et peut-être au-delà. En cette circonstance, les fouilleurs du C.R.D.M.A. ont exhumé un fragment de paroi longitudinale de sarcophage de pierre mérovingien (voir figure ci-après).

Celui-ci appartient à un type bien connu, dit "à bandes de stries gravées d'obliquité alternée séparées par des bandeaux réservés". C'est au même type qu'appartient un fragment trouvé à Châteaurenard (Loiret), présenté dans cette revue (cf. *Bull. ANVL*, vol. 61 n°2, pp. 148-151). Ce fragment qui provient d'une paroi longitudinale mesure 37 cm de longueur et 25 cm de largeur. Son épaisseur est de 7 cm. On y voit trois rangées de stries obliques séparées par des bandeaux réservés.



C'est la première fois qu'un sarcophage de ce type est signalé à Saint-Mammès. Les exemplaires les plus proches sont ceux de la Grande-Paroisse (conservé dans l'église), de Montereau-fault-Yonne (nombreux fragments réemployés dans les murs du prieuré Saint-Martin), de Dormelles (connu par une mention),

d'Echouboulains et de Paley.

Le fragment découvert à Saint-Mammès, outre qu'il complète la carte de répartition des sarcophages de ce type (cf. Bull. ANVL, vol. 59, n°4, p. 226), semble bien confirmer l'hypothèse selon laquelle ceux-ci ont été diffusés, peut-être par voie d'eau ou par les routes empruntant les vallées fluviales, depuis la région d'Avallon où ils étaient produits, tout au long du cours de la Seine (moyenne vallée) et de l'Yonne, de leurs affluents et sous-affluents.

Gilbert-Robert DELAHAYE
15, rue Pasteur
ECHOUBOULAINS
77830 VALENCE-EN-BRIE

RESUME : Des sondages pratiqués au sud de l'église de Saint-Mammès ont amené la découverte d'un fragment de sarcophage dit "à bandes de stries gravées d'obliquité alternée".

SUMMARY : Discovery south of the Church of Saint-Mammès (Seine-et-Marne, 60 km south-east of Paris) of a sarcophagus fragment from the type "bands of alternating obliquely engraved striae".

Bull. ANVL Vol. 61 n° 4 1985

ARCHÉOLOGIE DU PAYSAGE : SOUVENIRS DE DÉFRICHEMENTS MÉDIÉVAUX

par Gilbert-Robert DELAHAYE

Dans un ouvrage récent (Des arbres et des hommes. La forêt au Moyen Age, Flammarion édit., Paris, 1984), M. Roland BECHMANN expose l'origine d'un toponyme qui n'est pas rare dans la moitié nord de la France, c'est le mot Rue. On le rencontre isolé, comme par exemple dans les noms des localités suivantes : Rue (Somme), La Rue (Côte d'Or), La Rue (Val d'Oise), ou dans des noms de lieux composés comme La Rue Dorée (Val d'Oise), Rupt-aux-Nonnains (Meuse), Rupt-sur-Saône (Haute-Saône), Rupt-en-Woëvre (Meuse), Rupt-sur-Moselle (Vosges) ou encore Les Rues des Vignes (Pas-de-Calais).

L'origine de ce mot diffère de celle de son homonyme désignant les voies de communication de nos villes et de nos villages. Ce dernier, s'il faut en croire les bons dictionnaires, tirerait son origine du latin ruga : ride, nom qui par métaphore se serait appliqué au chemin qui constitue une sorte de ride dans un paysage.

Pour sa part, le toponyme évoqué précédemment viendrait, selon M. Bechmann, du latin rupta signifiant "une trouée", mot issu du verbe latin rumpere : rompre. M. Bechmann explique encore que les Rues qui parsèment nos terroirs seraient apparues à partir du XII^e siècle, époque à laquelle la pression démographique aurait nécessité l'ouverture de brèches dans les étendues forestières pour gagner de nouvelles terres cultivables. Cette hypothèse semble applicable au cas de la Rue des Bois, hameau situé sur la commune d'Echouboulains, entre l'agglomération d'Echou et la forêt

du même nom (maintenant comprise dans le massif de Villefermoy), à quelques centaines de mètres au sud de celle-ci.

Il ne paraît pas douteux que ce hameau tire son origine d'un déboisement de cette forêt qui antérieurement devait s'avancer beaucoup plus près d'Echou. Des tessons médiévaux (céramique vernissée verte du XIII^e ou du XIV^e siècle) ont été ramassés à proximité du hameau, ce qui semblerait indiquer une occupation du lieu à cette époque. Toutefois, il n'est pas exclu qu'au cours des temps la forêt n'ait pas subi des avancées et des reculs successifs. En effet, à quelques centaines de mètres de là, mais à la même distance de la limite actuelle de la forêt, un site gallo-romain a été découvert et partiellement fouillé il y a quelques années par Mlle Dominique ROBERT. On peut donc avancer l'hypothèse que cette zone était défrichée avant le dernier quart du III^e siècle qui vit l'abandon de l'établissement agricole gallo-romain, peut-être du fait des premières invasions. Sans doute la forêt regagna-t-elle ensuite du terrain puisqu'elle fit l'objet d'une rupta à partir du XII^e siècle. A cette époque, la forêt d'Echou semble avoir subi plusieurs assauts car à un kilomètre environ à l'ouest, sur les confins d'Echouboulains et de Valence-en-Brie, on note la présence d'une maison nommée la Rue de Milan (Milan étant peut-être une altération du prénom médiéval Milon). Le phénomène n'est d'ailleurs pas exclusif à cette forêt puisqu'à la Grande-Paroisse existe aussi un lieu-dit Le Rue des Lombards.

On voit donc que ces indices toponymiques évoquent, de manière particulièrement utile pour les historiens et les archéologues, l'évolution des paysages ruraux.

Gilbert-Robert DELAHAYE

Bull. ANVL Vol. 61 n° 4 1985

DE CURTEM BETTONIS A COURBETON

par Gilbert-Robert DELAHAYE

Etablie aux confins des communes de Montereau et de Saint-Germain-Laval, l'agglomération de Courbeton se trouve, en fait, très près d'un ancien bourg artisanal (vicus) gallo-romain, dont elle n'est séparée que par la ligne du T.G.V. et l'auberge de Tournebride. Ce vicus, comme l'a expliqué M. Jacques BONTILLOT qui en dirige la fouille, serait à l'origine de la ville de Montereau.

On sait que l'emplacement de cette bourgade gallo-romaine deviendra approximativement celui d'une des paroisses de Montereau, celle de Saint-Jean. Paroisse à certaines époques très modeste puisqu'elle ne comptait qu'un unique paroissien en 1690. Toutefois, nous apprend l'historien monterelais Paul QUESVERS, dans sa Note sur les églises Saint-Nicolas et Saint-Jean de Montereau (1874, 15 pages) : "Les habitants devinrent plus nombreux par suite du séjour, au château de Courbeton, des seigneurs de ce lieu".

Bien que, sous l'Ancien Régime, leur destin ait été associé sur le plan religieux, Courbeton et Saint-Jean constituaient néanmoins des entités bien distinctes et avaient sans nul doute des origines assez différentes. Saint-Jean, on l'a vu, résultait vraisemblablement de l'évolution du vicus, mais qu'en était-il de Courbeton ?

A défaut de texte ou de découverte archéologique utilement exploitable, force nous est de nous tourner vers le seul indice disponible, le nom même de Courbeton. La forme de ce toponyme est relativement simple à expliquer : au nom curtem s'ajoute, comme déterminant, le nom propre masculin Betto. On obtient ainsi Curtem Bettonis, c'est à dire "domaine de Betto". Ce nom, Betto, explique le Professeur René Louis, dans sa thèse (Girart, comte de Vienne, dans les chansons de geste, Auxerre, 1947, 2ème partie) où il étudie un toponyme de formation analogue (Vaubeton : vallem Bettonis), est d'origine germanique. C'est, écrit cet érudit, "diminutif familier des noms commençant par Bert tel que Bertrannus ; il est porté dès le milieu du IIe siècle, sous le règne d'Antonin, par un centurion d'une cohorte nervienne : Flavius Betto, mais il est surtout attesté aux VIIe et VIIIe siècles (...). Des monétaires mérovingiens nommés Betto, Bettone, ont frappé des monnaies à Reims et à Bordeaux. Dans la région bourguignonne, nous rencontrons un Betto, comte de Tonnerre, vers 616 ; un autre, évêque de Langres, vers 814 ; un autre encore, évêque d'Auxerre, vers 915".

Cet anthroponyme Betto, expose encore le professeur René LOUIS, a servi à former quantité de noms de lieux, dans les pays où la pénétration germanique a été intense mais aussi en Gaule, dans la moitié nord du domaine des parlers romans. En Seine-et-Marne, il serait à l'origine du nom d'un village : Beton-Bazoches. Signalons aussi un toponyme de même formation que Courbeton, c'est Corbeton, en Côte-d'Or.

En ce qui concerne Courbeton proche de Montereau, il semble donc qu'il soit à mettre en relation avec la propriété d'un homme portant un nom d'origine germanique dont le diminutif était Betto. On voit ainsi qu'à côté de la bourgade artisanale issue du vicus gallo-romain existaient de grands domaines. Reste à déterminer quelle était la nature du domaine de ce Betto. Agricole ? Vraisemblablement, mais peut-être pas exclusivement. Sa situation le long de la Seine pouvait, déjà, lui conférer un rôle portuaire. Si ce point ne peut être établi formellement, l'hypothèse n'est pourtant pas à exclure.

Gilbert-Robert DELAHAYE
15, rue Pasteur
ECHOUBOULAINS
77830 VALENCE-EN-BRIE

RESUME : Le toponyme Courbeton, près de Montereau, vient du latin Curtem Bettonis signifiant "domaine de Betto". Ce domaine aurait pu n'être exclusivement à vocation agricole, mais aussi portuaire en raison de sa situation au bord de la Seine.

SUMMARY : The toponyme of Courbeton, near Montereau, comes from Latin Curtem Bettonis wich mean "Betto's property". This was probably farmland but also an harbour because is position on the Seine riverside.

UNE NOUVELLE REVUE RÉGIONALE D'ARCHÉOLOGIE : "PAGUS MELODUNENSIS"

par Gilbert-Robert DELAHAYE

En mai 1985, une nouvelle revue d'histoire et d'archéologie régionale, éditée par l'Association pour la Carte Archéologique de Melun et de ses Environs (A.C.A.M.E.), a vu le jour. Le but des responsables de cette publication, tel que l'expose l'un d'entre eux, M. Richard ADAM, dans son "Avant-propos", est essentiellement de faire connaître leurs travaux au public et aux organismes officiels afin de susciter des réactions et de recueillir un maximum d'informations sur les découvertes fortuites anciennes ou contemporaines, susceptibles éventuellement de donner lieu à des fouilles. La finalité étant l'établissement d'un corpus régional ou micro-régional des connaissances dans l'aire géographique considérée.

Dans son "Editorail", M. Jean-Claude CHANEZ, Président de l'A.C.A.M.E., pour prévenir le grief qui pourrait être adressé à son association, à savoir que "multiplier les publications est dommageable pour les bulletins régionaux ou départementaux", prend soin de préciser : "Ce qui nous a paru essentiel, c'est d'informer à chaud le public le plus large, sans attendre les articles des revues spécialisées qui ont leur importance certes, mais dont la fréquence de parution diminue l'intérêt de l'actualité archéologique". A cet égard, il serait effectivement souhaitable qu'une décantation s'opère enfin afin que les revues locales recueillent le premier niveau d'information. Cela permettrait aux publications départementales et régionales d'ouvrir plus largement leurs colonnes à des travaux de synthèse.

Le sommaire de ce premier numéro de Pagus melodunensis comporte un ensemble varié de textes relatifs à des découvertes archéologiques dont la chronologie s'étend de la Préhistoire à l'époque moderne. Quant aux signataires, ils sont parmi les principaux membres actifs de l'A.C.A.M.E. M. Didier PRO présente le matériel recueilli sur la station néolithique de "La Ronce 1" (dont il n'est pas précisé qu'elle se trouve sur la commune de Moisenay). Ce site semble riche en grattoirs (20 % de l'ensemble du matériel) et en lamelles (18%). Le reste du matériel consiste en burins, en pointes, en trois retouchoirs et en un biface cordiforme de grandes dimensions (150 x 100 mm).

M. Gérard NEMITZ trace un panorama du paysage routier des environs de Melun à la période antique. On fera observer à ce propos que les résultats de diverses autres recherches, notamment celles de Gabriel LEROY, sur la liaison Melun-Sens par Montereau (ou ses environs), étayées par des observations faites sur le terrain gagneraient à être reprises dans des travaux de cette sorte. Elles vont dans le même sens que les conclusions de M. NEMITZ, à savoir que l'actuelle R.N. 105 ne coïncide pas exactement avec la voie antique.

M. le Dr Jean-Claude LE BLAY étudie pour sa part les vestiges de céramiques diverses et les restes alimentaires trouvés dans un dépotoir gallo-romain, place Chapu, à Melun. Cet

auteur attire l'attention sur la consommation de viande de cheval.

M. Richard ADAM décrit les structures (fonds de cabanes) d'un habitat gallo-romain ayant fait l'objet d'une fouille de sauvetage dans la carrière des Hautes-Ormes à Vert-Saint-Denis. Le même texte devant également paraître dans le Bulletin du groupement archéologique de Seine-et-Marne, plusieurs niveaux de publication semblent bien s'imposer.

Sous le titre "Le site carolingien du Mée", M. le Dr LE BLAY décrit trois découvertes faites dans cette localité, sur la Z.A.C. des Courtillelaies. Il s'agit d'un fond de cabane gallo-romain, de substructions d'un habitat médiéval comportant plusieurs petits bâtiments (des dépotoir proches ont livré des restes de marmites en céramique datables de l'époque carolingienne, IXe-Xe siècles) et d'une fosse-dépotoir dont le contenu argileux renfermait quelques rares tessons attribuables, eux aussi, à l'époque carolingienne.

M. Jean-Claude CHANEZ décrit un jeton de laiton, trouvé dans une cave melunaise, frappé par Jean SOULFOUR, officier de la maison de la reine Eléonore de Habsbourg, seconde femme de François Ier. C'est par un article d'histoire que s'achève cette publication. Mme Maria PRO brosse un épisode douloureux du passé régional, celui de la Fronde, particulièrement à travers le destin des villes de Montereau et de Melun.

A la lecture, il semble que le premier numéro de Pagus melodunensis réponde bien à son objet puisqu'il livre bon nombre d'informations archéologiques inédites et cela dans un délai relativement court si l'on considère, par exemple, le cas des découvertes du Mée qui donnent lieu à une première publication dans l'année qui suit.

Quant à la portée de cette revue, il est un peu tôt pour l'apprécier : un unique numéro ne suffit pas. Sa périodicité ne semblant pas encore définie, il ne nous reste qu'à attendre les prochaines parutions. Mais d'ores et déjà et selon la coutume souhaitons longue vie à Pagus melodunensis.

Gilbert-Robert DELAHAYE

UN RÉPERTOIRE D'OBJETS MÉROVINGIENS DE LA RÉGION PROVINOISE

Dans une brochure de quarante-huit pages intitulée Répertoire d'objets mérovingiens conservés à Montigny-Lencoup et à Provins, constituant le volume VII de la collection Documents et travaux, éditée par la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, M. Gilbert-Robert DELAHAYE procède, de façon stricte et prudente, à l'exhumation d'objets mérovingiens de la région provinoise.

Objets conservés à Montigny-Lencoup

Après avoir fait l'historique des fouilles de Montigny-Lencoup, l'auteur entreprend le recensement du matériel en donnant une datation pour chaque objet, autant que l'état de conservation le permet. Pour les armes, cette datation repose sur un travail de maîtrise demeuré malheureusement inédit (BRUN Patrick, L'armement mérovingien entre Seine-et-Rhin (fin Ve S.-milieu VIIIe s.), Paris, 1977).

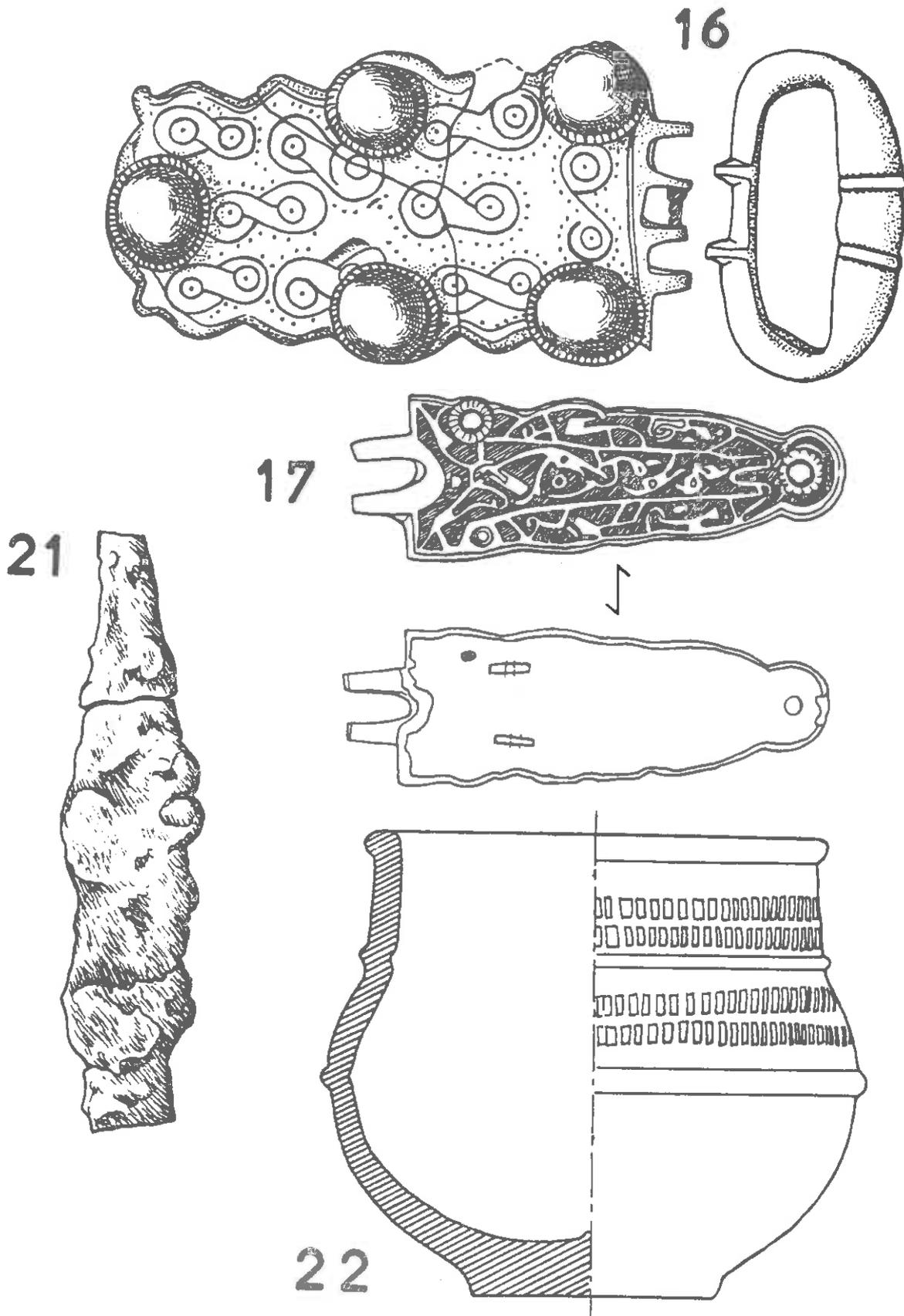
L'étude, à la manière d'un catalogue, porte sur les armes et les outils dans une première partie, la seconde étant consacrée à la céramique, à la verrerie et aux objets de parure. Les armes (haches, lances, scramasaxes) occupent une fourchette de datation de deux siècles environ, globalement les VIe et VIIe siècles. La céramique bitronconique, les boucles et les plaques-boucles se placent dans la même tranche d'âge.

Objets conservés à Provins

Au répertoire du matériel déposé à la mairie de Montigny-Lencoup succède celui des objets mérovingiens du Musée du Provinois (Maison romane, à Provins).

Ce travail ponctuel a le mérite de tirer de l'oubli les vestiges nécessaires et utiles à qui envisage une étude régionale d'envergure sur cette période.

Dominique ROBERT



Quelques objets mérovingiens du Musée du Provinois (échelle 1).
 16.- Plaque-boucle en bronze étamé provenant de Saint-Martin-Chen-
 netron ou de Montigny-Lencoup. 17.- Plaque sub-triangulaire en
 bronze dont les creux étaient remplis de pâte de verre rouge,
 région provinoise. 21.- Couteau oxydé trouvé dans le ravin de
 Rubis à Provins. 22.- Poterie trouvée au lieu-dit Les Chaises, à
 Hermé.

Météorologie

LE TEMPS À FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

JUILLET 1985

Mois doux (excès de 0°7), sec (déficit d'un tiers de la lame) ; nébulosité déficitaire de 34 % ; beau à très beau du 1 au 24 ; vents atlantiques dominants (SW, W, NW) 24 jours ; continentaux 6 jours, nordiques 1 jour.

Thermométrie : Moyenne 18.9 (normale 1883-1982 : 18.2) ; moyenne des minima 12.2, moyenne des maxima 25.7 ; minimum absolu 8.0 (le 11), maximum absolu 34.7 (le 25).

Pluviométrie : Lame 44.5 mm (normale 62), dont la moitié tombée par averses orageuses le 28 ; en 10 jours (normale 11) ; durée 15,7 heures ; maximum en 24 h. : 21.1 mm (le 28). Ondée du 14 précipitant des grains de sable sahariens de 0.2 à 0.5 mm.

Nébulométrie : Moyenne 39.0 % (normale 73) ; matin 37, midi 50, soir 30.

Anémométrie : N 1 jour, NE 1, E 1, SE 4, S 0, SW 1, W 13, NW 10.

Nombre de jours : Grêle, grésil 0, orage 4, éclairs lointains 2, brouillard 0, insolation nulle 1, insolation continue 5, vent fort 1.

AOÛT 1985

Mois frais (déficit de 0°7), assez sec (déficit de 1/3 de la lame, mais nombre de jours de pluie excédentaire de 3). Nébulosité excédentaire de 5%. Vents atlantiques quasi-constants : 28 jours.

Thermométrie : Moyenne 16.88 (normale 1883-1982 : 17.6) ; moyenne des minima 10.9 ; moyenne des maxima : 22.5. Minimum absolu 4.6 (le 27) ; maximum absolu 28.0 (le 30).

Pluviométrie : Lame 40.9 mm (normale 63) en 15 jours (normale 12). Durée 25.7 heures. Maximum en 24 h : 10.8 mm (le 24).

Nébulométrie : Moyenne 55% (normale 49.6) ; matin 56, midi 63, soir 46.

Anémométrie : Nord 0, NE 0, E 0, SE 3, S 0, SW 7, W 14, NW 7.

Nombre de jours : Grêle, grésil, orage, brouillard 0 ; vent fort 2 (maximum 55 km/h W le 5), insolation nulle 3, insolation continue : 4.

SEPTEMBRE 1985

Mois doux (excès de 1°7), assez sec (très sec, beau et très beau du 6 au 12 et du 16 au 30) ; lame d'eau déficitaire des 2/3. Nébulosité déficitaire de 50 %. Vents continentaux 13 jours, atlantiques 15 j., nordiques 2 j.

Thermométrie : Moyenne 16.2 (normale 1883-1983 : 14.5) ; moyenne des minima 9.5 ; moyenne des maxima 22.8 ; minimum absolu 2.7 (le 7) ; maximum absolu 28.1 (le 12).

Pluviométrie : Lame 22.0 mm (normale 70) en 6 jours, maximum en 24 heures : 6.1 mm (le 5) ; durée : 13 heures.

Nébulométrie : Moyenne 26.7 % (normale 54.4) ; matin 32, midi 28, soir 20.

Anémométrie : N 2 jours, NE 10, E 0, SE 3, S 0, SW 2, W 4, NW 9.

Nombre de jours : gel, grêle, grésil, orage : 0, brouillard 1, vent fort 1 (vitesse instantanée 55 km/h W le 3). Insolation nulle 0, insolation continue 12.

Pierre DOIGNON

N° C.P.P.A.P. : 65832

Dépôt légal : 4ème trimestre 1985

Classification UNESCO : 11/0 n° 77-2551-1

Directeur de la publication :

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la forêt
77210 AVON

Tirage : 500 exemplaires

T A B L E D E S M A T I È R E S

- T O M E 6 1 -

- A N N E E 1 9 8 5 -

PROTECTION DE LA NATURE

- ARLUISON M. et O. FANICA : Une zone menacée : le Bois de Roussigny,
p. 169.
- PRIEUR L. : Le Collège Régional du Patrimoine et des sites, p.229
- : Efficacité de la loi de protection de la nature, p. 231

AGRONOMIE

- DU RETAIL F. : Réflexions sur les productions agricoles du Plateau
Gâtinais sud Seine-et-Marnais, p. 11

GEOGRAPHIE

- DOIGNON P. : La carte de la Forêt de Fontainebleau mise à jour et
révisée, p. 86

GEOLOGIE

- DOIGNON P. : L'énigme des reliefs orientés de Fontainebleau,
compte-rendu de thèse, p. 172
- : Les problèmes posés par les sables et grès de Fon-
tainebleau vus par les anciens géologues, analyse
d'article, P.173
- : Analyse d'ouvrage : "Terroirs et vins de France.
Itinéraires oenologiques et géologiques de Charles
POMEROL et collaborateurs, p. 174
- : Une synthèse critique des nouvelles données expliquant
la genèse des alignements gréseux de Fontainebleau,
compte-rendu d'article, p. 234.

ECOLOGIE

- BLANDIN P. : Les activités de la station biologique de Foljuif,
p. 175
- DOIGNON P. : Sur le bilan hydrique de la chênaie et de la hêtraie
à Fontainebleau, compte-rendu d'article, p. 232
- FAILLE A., LEMEE G. et J.Y. PONTAILLER : Ouverture et évolution
des clairières dans les réserves biologiques de la
Tillaie et du Gros Fouteau en Forêt de Fontainebleau,
p. 87

SYLVICULTURE

- DOIGNON P. : La causerie documentaire du Professeur JACQUIOT sur l'évolution des peuplements forestiers, p. 93
- JACQUIOT C. : Début d'un nouveau stade dans l'évolution d'une parcelle du Rocher Cassepot reboisé en 1935, p. 234

DENDROLOGIE

- Jean VIVIEN : Contribution à la connaissance et à la protection des vieux arbres de notre région, p. 94

SYSTEMATIQUE

- CANTONNET F. : La systématique dans les Sciences naturelles, p. 238

ORNITHOLOGIE

- COMOLET-TIRMAN J. : Quelques données nouvelles sur le Rouge-queue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*)
p. 27
- SENEÉ G. : Actualités ornithologiques du Sud Seine-et-Marnais :
Automne 1984, p. 19
- SIBLET J. Ph. : Manifestations régionales d'une invasion nationale
du Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*), p. 30
- - : Nouvelles observations régionales de la Mouette
tridactyle (*Rissa tridactyla*), p. 34
- - : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais.
Hiver 1984-1985, p. 101
- - : Première observation régionale de la Sterne
Caugek (*Sterna sandvicensis*), p. 181
- - : Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais.
Printemps 1985, p. 243
- TOSTAIN O. : Description d'un cas de schizochromie aumélanique
chez la Mouette rieuse, *Larus ridibundus*, en val de
Seine, p. 112

ENTOMOLOGIE

- CASSET L. : Synthèse des observations d'insectes coléoptères
effectuées au cours des années 1983-1984 dans le
massif de Fontainebleau et ses alentours immédiats,
p. 47
- - : Révision des insectes coléoptères du Massif de Fon-
tainebleau et de ses environs. Troisième partie :
Cerambycinae, p. 51

- DAJOZ R. : Morphologie et biologie d'un insecte xylophage :
Hylecoetus dermestoides L. (Coléoptères, Lymexylonidae),
p. 127
- : Le peuplement de Coléoptères carabidae des rives de
l'étang de la Grand'Rue (Loiret) : premier inventaire,
p. 188
- : Note sur la larve de *Phaenops cyanea* F. : morphologie et
anatomie (coléoptères, buprestidae), p. 35
- GIBEAUX CH. : Quelques papillons Hétérocères de notre région, p. 259
- PERICART J. : Captures d'hémiptères nouveaux ou intéressants pour
le Massif de Fontainebleau, p. 184

BOTANIQUE

- Du RETAIL Fr. : Excursion du 2 juin 1985, p. 264
- : Excursion du 14/09/1985 dans la vallée de l'Ouanne,
p. 265
- VIVIEN J. : Notules dendrologiques et herborisations régionales
pour 1984, p. 60
- : *Jussiaea peploides* dans le Châtelleraudais, p. 63
- : A propos d'un Chêne porteur de Gui, p. 119

HERPETOLOGIE

- MERCIE C. et Th. CANTONNET : Compte-rendu de la sortie herpéto-
logique du 5 mai 1985, p. 193

MYCOLOGIE

- DOIGNON P. : L'exposition de l'ANVL à Fontainebleau, p. 64
- : L'exposition de l'ANVL à AVON, p. 267
- : Une espèce nouvelle de Russule trouvée à Fontainebleau,
analyse d'article, p. 269

LICHENOLOGIE

- BOISIERE J.C. : Compte-rendu de l'excursion lichénologique du 17
mars 1985, p. 196

ARCHEOLOGIE

- BEAUX F. : Note sur la prospection des abris gravés, p. 72
- DELAHAYE G.R. : L'archéologie historique du sud de la Seine-et-
Marne à travers quelques publications récentes, p.66

- DELAHAYE G.R. : Sauvetage de sépultures mérovingiennes à Saints-en-Puisaye le 6 novembre 1982, p. 135
- : Sauvetage d'un fragment de sarcophage mérovingien découvert à Chateaurenard (Loiret), p. 148
 - : L'état des connaissances sur Montereau Gallo-Romain, p. 152
 - : Fouille d'un habitat carolingien à la Grande-Pairie, analyse d'article, p. 206
 - : Fouille d'un cimetière médiéval et post-médiéval à Champagne-sur-Seine, analyse d'article, p. 207
 - : Nouveaux sondages archéologiques au nord de l'église de Saints-en-Puisaye (Yonne), p. 209
 - : Archéologie préhistorique : Pincevent à livre ouvert, analyse d'ouvrage, p. 215
 - : Un fragment de sarcophage mérovingien exhumé à Saint-Mammès, p. 270
 - : Archéologie du paysage : souvenirs de défrichements médiévaux, p. 271
 - : De Curtem Bettonis à Courbeton, p. 272
 - : Une nouvelle revue régionale d'archéologie : "Pagus melodunensis", p. 274
- FANICA O. : Quelques réflexions à propos d'une étude du parcellaire dans la vallée du Loing, p. 153
- POIGNANT J. : Compte-rendu de l'excursion du 22/09/1984, p. 69
- : "L'art des cavernes", analyse d'ouvrage, p. 154
 - : Complément à l'étude sur les bornes de l'Abbaye de Chelles observées à Noisy-sur-Ecole et au Vaudoué, p. 156

METEOROLOGIE

- DOIGNON P. : La pluie de sable saharien du 9 novembre 1984 à Fontainebleau, p. 158
- : Le temps à Fontainebleau : septembre, octobre et novembre 1984, p. 78
janvier, février et mars 1985, p. 161
avril, mai et juin 1985, p. 217

juillet, août et septembre 1985, p. 278

DIVERS

- Editorial, p. 3
- Calendrier des sorties, pp. 4, 83, 165, 221
- Nouveaux adhérents, pp. 6, 84, 167, 237
- Travaux de nos collègues, pp. 7, 85, 167
- Annonce, p. 84 ; Avis, p. 6
- In Mémoriam : Eugène SEGUY (1889-1985), p. 168
- In Mémoriam : Jean VIVIEN, p. 223
- Jean VIVIEN : 1908-1985, p. 223
- Assemblée générale de l'ANVL (20/01/84), p. 5
- Assemblée générale de l'ANVL du 19/01/1986, p. 222
- Compte-rendu du voyage en Puisaye des 25 et 26/08/84, p. 8
- Compte-rendu de l'excursion du 19 mai 1985, p. 225
- Compte-rendu de l'excursion annuelle : A.N.V.L., Naturalistes Parisiens et Naturalistes Orléanais du 2 juin 1985
- Bibliothèque, p. 233
- Le mot du trésorier, p. 221

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les auteurs sont priés de remettre leur manuscrit dactylographié à double interligne avec une marge de 4 cm au minimum, sur un seul côté de chaque page. Seuls seront soulignés les noms scientifiques destinés à être imprimés en italique. Les feuillets seront numérotés dans l'ordre, en haut et à droite. L'emplacement approximatif des figures ou tableaux sera indiqué dans la marge (sous réserve des impératifs de la mise en page).

Les références seront mentionnées dans le texte par le nom de l'auteur suivi de l'année de publication, exemple : DUFOND (1976). En fin d'article la liste des références devra se conformer aux indications suivantes, afin d'uniformiser la présentation :

Citation d'un article : SEGUY E. (1928).- Les moustiques de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing. Travaux ANVL (2) : 5

Citation d'un livre : BRUMPT E. (1922).- Précis de parasitologie. Paris : Masson.

Les auteurs voudront bien indiquer leur adresse complète après la liste des références. Le respect de ces quelques indications facilitera la tâche du rédacteur, limitera les risques d'erreurs, et donnera une unité à la publication.

L'ASTROLABE

UNE LIBRAIRIE POUR LE NATURALISTE
EN REGION PARISIENNE

TOUTES LES CARTES I.G.N.

1/25 000e — 1/50 000e — 1/100 000e - FORETS

CARTES GEOLOGIQUES B.R.G.M.

ORNITHOLOGIE

300 volumes en stock — Catalogue gratuit sur demande

HERPETOLOGIE

Catalogue gratuit sur demande

BOTANIQUE — ENTOMOLOGIE — DENDROLOGIE

46, rue de Provence - 75009 PARIS — Tél. 285 42 95

Ouvert tous les jours sauf dimanche de 10h à 19h

